

**CHRISTOPHE BÉRANGER**  
**JONATHAN PRANLAS-DESCOURS**  
SINE QUA NON ART

# NOS DÉSIRES FONT DÉSORDRE



[www.sinequanonart.com](http://www.sinequanonart.com)

11 rue de Tunis 17000 La Rochelle, France  
Association loi 1901 — N° Siret : 794 054 213 000 28 — Code APE : 9001Z —  
Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1068479



SINE QUA NON ART DÉVELOPPE UNE CRÉATION CHANGEANTE, INSAISSABLE ET AFFIRMÉE.

FONDÉE À LA ROCHELLE EN 2012 SOUS L'IMPULSION DE CHRISTOPHE BÉRANGER ET JONATHAN PRANLAS-DESCOURS, LA COMPAGNIE INTERDISCIPLINAIRE DÉVELOPPE UNE ÉCRITURE SCÉNIQUE HYBRIDE ET COLLABORATIVE. ARRIMÉE AU CORPS, ELLE S'APPUIE SUR L'ABSTRACTION CHORÉGRAPHIQUE, LA COMPOSITION MUSICALE ET LA POROSITÉ ENTRE LES ARTS DE LA SCÈNE ET LES ARTS VISUELS. ELLE PUISE LA TRAME DE SES ŒUVRES DANS LES MULTIPLES FACETTES DE L'EXISTENCE HUMAINE, DE L'ÉPREUVE DU TEMPS, DE L'ESPACE ET DE LA PLACE DE L'ARTISTE DANS CE MONDE MOUVANT. ELLE RÉVÈLE SUR SCÈNE NOS ÉTATS PHYSIQUES ET PSYCHIQUES, NOS PULSIONS ET NOS PRINCIPES, NOTRE RAPPORT AU MONDE ET À NOUS-MÊMES.

SINE QUA NON ART RÉALISE DES CRÉATIONS ATYPIQUES QUI ANCRENT L'IMAGINAIRE DANS LE PRÉSENT.

**CHRISTOPHE BÉRANGER**  
**JONATHAN PRANLAS-DESCOURS**  
SINE QUA NON ART

“Nos désirs choquent, ils ne vont pas de soi, ils bouleversent l'ordre établi, qu'on le veuille ou non, nos désirs sont politiques, au sens large de « ce qui concerne les affaires de la cité », la vie en société. ”



Création 2021

## *De l'unité à l'union encore et encore*

**L**e discours politique du Marquis de Sade, nous donne une idée très claire de la manière dont les droits humains et politiques sont revendiqués par notre désir: le désir comme connaissance de notre corps, donc la connaissance de notre place dans le monde. Quand nous savons satisfaire notre corps, nous savons alors comment satisfaire notre âme.

La libération sexuelle des années 70 en tant que mouvement politique (comme le suggère le titre / référence aux aphorismes des années 70 dans les défilés féministes et homosexuels), a eu ce but ultime: nous sommes attachés, nous créons des corps souffrants, nous ne libérons pas d'énergie, nous avons abandonné nos corps. Le désir et la sexualité sont la clé: ils créent le besoin, l'expression, la créativité, la beauté, la demande, le plaisir, ils sont donc le point de départ d'un nouvel avenir pour l'humanité.

Nos désirs font désordre est un voyage picturale, qui traverse autant l'histoire de la peinture, que les rituels des «anciennes» civilisations à la création d'un monde chrétien pécheur, de «l'égalité communautaire» des cultures primitives à la période du Moyen Âge, d'une toile jetée à la Jackson Pollock au communautarisme du XXIème siècle...



Nous portons au plateau une communauté d'hommes et de femmes qui traduisent l'histoire de notre humanité et sont la représentation de ce que nous ressentons généralement: quelque chose rôde autour de nous, à notre insu, sans que nous sachions vraiment ce que c'est, nous sommes liés aux mœurs sociales, éducatives, aux restrictions, aux idées et aux désirs interdits.

Nous apprenons à faire le tour du monde de manière préfabriquée. Mais imaginez si ce prérequis n'existe plus, si nous sommes à tout faire librement: alors il n'y a aucun moyen pour nous de trouver une direction, c'est comme être perdu en tant que trait vertical dans un monde rond. C'est là que nous cherchons les autres. Désorientés nous recherchons la présence des autres, nous dépendons d'eux pour bouger, nous nous élevons et nous tombons, nous essayons de trouver des moyens de surmonter la douleur. Nous avançons ensemble, pleins de peur et incertains. Certains seront abandonnés, perdus, les autres choisiront comment ils lâchent prise.

Mais le changement est un phénomène naturel. Cela fini toujours par arriver. Par le biais de la politique, des guerres et des pandémies, ou bien encore par la révélation de l'esprit. Les relations entre les gens dans ce monde violent existent, les politiques comptables, les abandons, les mauvaises intentions, la peur, la luxure... L'humanité évolue sentimentalement, il peut y avoir des vagues d'énergie qui partent de zones très concentrées et spécifiques de cette planète, et elles développent une nouvelle pensée pour nous tous, sous forme d'injections d'énergie, d'optimisme, de l'idée collective que les choses peuvent changer. Le changement peut enfin naître dans les corps quand la peur devient pouvoir, la solitude devient solidarité, que nous arrêtons d'aimer notre esclavage, que la communauté devient une collectivité, quand le peuple déclare sa présence en relation avec son environnement.

Les poètes du XXème siècle ont dit que la poésie est plus réelle que la réalité. Dans notre réalité, sur scène, nos pensées sont comme des fleurs. Elles se développent dans notre cerveau, dans notre âme, puis jaillissent de nos têtes, les lieux où les dieux sont nés dans le monde antique (comme Athina de la tête de Zeus / la déesse de la sagesse).

Quand nos pensées deviennent des fleurs, alors cette nouvelle réalité, offre un nouveau rituel, un Kommos (comme le chœur l'aurait dansé dans la tragédie antique), un «nouveau surréalisme» dans le présent. Tout dépend de qui est là, pas de ce que vous êtes.

Le monde change. Nous sommes là pour nous délier ou, mieux, laisser les autres le faire à notre place. Alors nos désirs c'est nous, notre désordre est le nouvel ordre. Libres d'agir, libres de toute restriction, libres à vie, nous sommes au centre même de la révolution du cœur.



## *VIDEO*



[Teaser >>](#)

<https://vimeo.com/480857186>

Video © Jean-Charles Couty



[FOCUS # CREATION >>](#)

<https://vimeo.com/616851665>

Video © Lucie Gagneux



[FOCUS # CHAILLOT >>](#)

<https://youtu.be/Hi1zJxlOWdw>

Video © Lucie Gagneux



# AGENDA

## AVANT PREMIERE

- 7 janvier 2021

> La Coursive - Scène Nationale de **La Rochelle**

## REPRESENTATIONS

- 18 septembre 2021

> Festival TEMPS D'AIMER - **Biarritz**

- 19 et 20 octobre 2021

> La Passerelle - Scène Nationale - **St Brieuc**

- 15 janvier 2022

> Scène Nationale de **Niort**

- 19 - 20 - 21 - 22 janvier 2022

> Chaillot - Théâtre National pour la Danse - **Paris**

- 8 et 9 février 2022

> La Coursive - Scène Nationale de **La Rochelle**

- 12 juillet 2022

> FUTURO festival - **Rome - ITALIE**

- 18 octobre 2022

> Espace Malraux - Scène nationale de **Chambéry**

- 25 avril 2023 (date en cours)

> Borders of nature Festival  
Polish Dance Theater **Poznan - POLOGNE**

- 12 et 13 mai 2023

> Festival Nuithonie - Théâtre de **Fribourg - SUISSE**

- 16 et 17 Mai 2023

> Bonlieu - Scène nationale d'**Annecy**

- Mai 2023 (Date en cours)

> Dublin Dance Festival - **Dublin - IRLANDE**

- juin 2023 (Date en cours)

> Dance Week Festival - **Zagreb - CROATIE**



# DISTRIBUTION

**Concept - Chorégraphie:**

Christophe Béranger  
Jonathan Pranas-Descours

**Avec :**

Lucille Mansas (Fr)  
Sarah Deppe (Fr)  
Yohann Baran (Fr)  
Alexander Miles Standard (UK)  
Yasminee Lepe (Chl)  
Hea Min Jung (Kr)  
Colas Lucot (Fr)  
Marius Mogueiba (RCI)  
Vincent Clavaguera (Fr)  
Inés Hernández (Es)  
Jonathan Pranas-Descours (Fr)  
et Julie Laventure (en alternance)

**Création Art Visuel :** Fabio Da Motta (Br)

**Création Art Floral :** Dorothee Sullam - Chez Marguerite

**Création lumière :** Olivier Bauer

**Dramaturgie :** Georgina Kakoudaki (Gr)

**Musique:** Andy Stott, Archive, Led Zeppelin

**Arrangement musicaux :** Julia Suero (Arg)

**Production:** SINE QUA NON ART

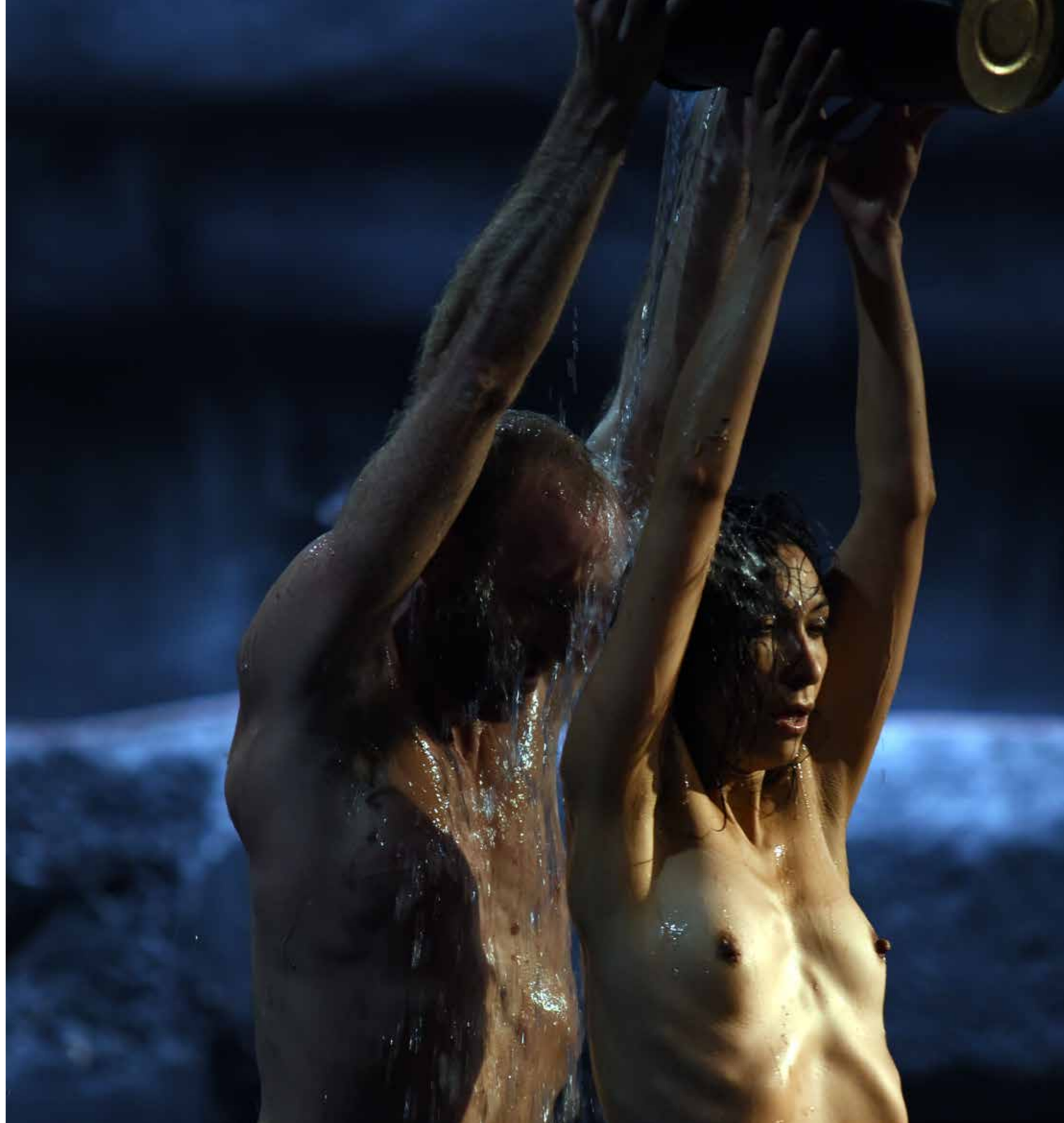
**Coproduction:**

Chaillot - Théâtre National de la Danse - Paris ,  
La Coursive - Scène Nationale de la Rochelle,  
Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape -  
direction Yuval PICK - dans le cadre du dispositif  
Accueil-Studio,  
Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en  
Pyrénées-Atlantiques – Malandain Ballet Biarritz -  
Accueil Studio saison 2020-2021,  
O.A.R.A - Office Artistique de la Région Nouvelle-  
Aquitaine

Partenaires :

Partenaire Floral : Chez Marguerite-La Rochelle.

**SINE QUA NON ART** est soutenue au fonctionnement par la Région Nouvelle-Aquitaine, reçoit le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine / Ministère de la Culture et de la Communication (plan de relance), et reçoit le soutien de la ville de La Rochelle.





## CHRISTOPHE BÉRANGER JONATHAN PRANLAS-DESCOURS SINE QUA NON ART

L'un vient des arts plastiques, est passé par le théâtre avant de se former sur le tard à la danse, à P.A.R.T.S., l'école fondée à Bruxelles par Anne Teresa de Keersmaeker. Interprète on le retrouve notamment auprès de Roméo Castellucci, Sasha Waltz, Mathilde Monnier... Il s'agit de **Jonathan Pranlas-Descours**.

L'autre, plus arrimé au corps, a fait plus tôt ses classes au Conservatoire de La Rochelle. **Christophe Béranger** a rejoint le Ballet de Lorraine en 1992 où il a été interprète, chorégraphe et assistant artistique. Il reçoit en 2003 les insignes de **Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres** pour sa contribution au CCN - Ballet de Lorraine et son engagement dans l'action culturelle et la démocratisation de la danse.

Ces différents parcours d'interprète, riches d'expériences dans leur diversité, sont à la base du travail en tandem, complémentaire mené par les deux artistes. Et c'est ensemble qu'ils ont décidé, en 2012 de fonder leur compagnie Sine Qua Non Art, et de l'implanter à La Rochelle.

En 2013, ils sont sélectionnés **artistes P.S.O de l'année**, réseau français pour l'émergence chorégraphique, avec le solo "Topie Impitoyable" qui sera présenté en Avignon.

La même année, ils sont **lauréats le la TANZRecherche NRW#13** à Cologne qui leur permet de créer "Exuvie" leur fameuse création dans 150 kg de cire.

En 2014 ils remportent le **1er Prix du concours (Re)connaissance** avec leur pièce "Des ailleurs sans lieux".

Ils confirment leur relation avec les arts visuels / la scénographie et la musique sur scène avec "Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas", création 2016 qui reçoit le soutien de la **Fondation BNP PARIBAS**, avec 80 couteaux suspendus qui s'élèvent pendant la représentation. Leur collaboration avec des musiciens qui composent spécialement pour leurs œuvres chorégraphiques est encore plus marquée dans leur dernière création, "VERSUS", en 2018, qui associe danse - arts visuels, musique électronique et chant baroque, et pour laquelle il sont **Lauréat SACD pour l'écriture de musique de scène** et reçoivent le **prix du Groupe CDC - Nouveaux Talents Danse 2018**.



Parallèlement, ils créent pour des compagnies nationales, en France notamment pour le **Ballet de l'opéra de Metz** et à l'international, en 2016 pour le **Ballet National du Kosovo "Recomposed"** pièce pour 24 danseurs.

En 2018, ils sont invités à créer un "Sacre du printemps - Consagracion" pour la compagnie nationale **Danza Contemporánea de Cuba in Havana** à La Havane avec 105 musiciens de l'orchestre du Gran Teatro, présenté au Gran Teatro Alicia Alonso en ouverture du mois de la culture française à Cuba.

Ils reçoivent pour ce travail le **prix Villanueva de la critique pour le meilleur spectacle de l'année 2018**.

Ils créent en 2019, à l'invitation du Festival d'Athènes-Epidaure, une pièce inédite dans le site archéologique d'Epidaure, en Grèce, pour 105 acteurs et danseurs provenant de 11 nationalités différentes, véritable ode à la jeunesse...

Leurs créations ont été présentées au Liban, au Brésil, à Macao, au Luxembourg, en Allemagne, à Cuba, à Singapour, au Kosovo, en Croatie... Leur parcours international les amène à enseigner à l'**école du ballet du Nord**, au **Epidaurus Lyceum/Grèce**, au **Ballet Junior de Genève**, **Hong-Kong HKAPA Academy for Performing Art**, **Escola livre da Maré à Rio de Janeiro**, **Studio Architanz Tokyo**, **Jing Xing Dance Theater Shanghai**...

Ils sont nommés en 2017 comme **coordinateurs artistiques et pédagogiques** de l'**Atlantique Ballet Contemporain**, formation artistique du danseur interprète du conservatoire de La Rochelle.

### PRIX ET BOURSES

#### Christophe Béranger

2003

**Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres**

#### Christophe Béranger & Jonathan Pranlas-Descours

2013

Artistes P.S.O de l'année, **Petites Scènes Ouvertes** - réseau français pour l'émergence chorégraphique,

2013

**Lauréats le la TANZRecherche NRW#13** - Cologne "Exuvie"

2014

**1er Prix du concours (Re)connaissance** - "Des ailleurs sans lieux".

2018

**Lauréat SACD Bourse d'écriture musique de scène** - "VERSUS"

**Lauréat Groupe CDC - Nouveaux Talents Danse** - "VERSUS"

**Lauréat prix de la critique Villanueva - meilleur spectacle de l'année 2018**

- "Consagracion" création pour la compagnie nationale Danza Contemporánea de Cuba

## Collaboration Art Visuel

Fabio Damotta

BRESIL

### > Fabio Da Motta - Biographie

Né à Londrina, Fabio Motta a grandi à Cuiabá, dans la campagne brésilienne, avant de s'installer à São Paulo, où il a étudié les arts visuels à l'académie, où il vit et travaille aujourd'hui.

Photographe - plasticien - performer, le travail de Fabio Motta est basé sur la série, plongeant dans l'intimité de la vie de ses modèles, tel un fil conducteur social qui le mène au grés de nombreuses situations et rencontres surprenantes.

Sa première série, **#curvasconcretasfm**, a eu lieu à Copan, un bâtiment moderniste conçu par Oscar Niemeyer, où il a photographié le nu féminin pour la première fois.

Plus tard, il travaille sur son projet sur un autre projet **#damottafaceless**, où il commence à intervenir sur ces modèles.

Plus récemment, le "bondage" est devenue une partie importante de son travail et il a suivi l'enseignement de l'art du Shibari.

Il voulait ajouter un nouvel élément aux scènes, quelque chose qui puisse interagir avec les gens et l'espace.

La fleur est devenue un matériel important, éphémère, soumis au temps et à la beauté, envahissant les modèles, révélant le pouvoir de la nature face à l'homme.

Depuis lors, Fabio Motta est constamment à la recherche de nouvelles connaissances en la matière, en expérimentant de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux. Sa nouvelle série, **#mottabondagetour**, l'emmène à l'étranger, dans des villes européennes comme Paris, Rome, Amsterdam, Lisbonne, Londres, Berlin ...



## Collaboration Art Floral

Dorothee Sullam

FRANCE

### > Dorothee Sullam - Biographie

Née à Saintes, Dorothee est plongée dès son plus jeune âge dans l'univers floral... C'est l'enseigne de son arrière grand-mère Marguerite, qui sera la source d'inspiration pour ouvrir l'établissement **Chez Marguerite**, et qui imposera une fleuriste hors norme dans le paysage de la composition florale.

Ses collaborations diverses, qu'ils s'agissent d'installations florales, de happening fleuris ou de mises en scènes de corps entourés d'arborescences florales, placent son travail à la croisée des chemins artistiques et techniques.

La rencontre avec Fabio Motta ainsi que les chorégraphes de la compagnie SINE QUA NON ART est un point pivot dans la fusion de son travail avec les corps en mouvement, le paysage chorégraphique, et les arts de la scène.

Cette collaboration reste une première, inédite, qui dresse les portraits de onze individualités, fleuries sur mesure.



FRANCE

## Yohann Baran

Né à Nancy en 1992, Yohann Baran entame une formation en danse classique au conservatoire de Nancy avant de rejoindre l'école du Ballet du Nord – Olivier Dubois, Centre Chorégraphique National de Roubaix en 2013.

Il intègre l'école supérieure du Centre National de Danse Contemporaine (CNDC) pour la promotion 2015-2017.

En 2017, il est diplômé du Centre National de Danse Contemporaine (Angers). Il participe à la reprise de Gala de Jérôme Bel dans le cadre du Next Festival. En parallèle, Yohann, continue ses recherches personnelles dans la continuité de son premier solo et prépare une nouvelle création intitulée Jay.

Pour 2018, il a eu l'occasion de danser dans la nouvelle création Bataille 93.03 de Régis Obadia, d'intégrer la compagnie Liminal (Aurélien Richard) et de rejoindre l'équipe de la compagnie de François Stemmer pour la création de Je est un(e) autre.

En 2019, Yohann rejoint l'équipe de Daniel Larrieu pour la recréation de Romance en Stuc ainsi que l'équipe du CCN de Roubaix – ballet du nord pour la création de Adolescent.

Pour 2020, Yohann sera dans la prochaine création d'Aurélien Richard, Tempo et rejoindra la compagnie Sine Qua Non Art, pour la création Nos désirs font désordre.



FRANCE

## Lucille Mansas

Originnaire de Tarbes où elle débute sa formation, intègre en 2009 le CNSMD de Lyon. Après ses études, elle participe en 2014 au spectacle Swan de Luc Petton pour danseuses et cygnes.

Elle devient ensuite interprète pour Rachid Ouramdane sur la création de Tenir le temps et pour la compagnie Arcosm sur Sublime, destiné au jeune public.

Elle collabore également en 2016 avec Julien Ficely sur la pièce Souvenir d'un faune, en 2017 avec la compagnie Atmen (Françoise Tartainville) pour le projet Qui a peur du rose? et la compagnie suisse Utilité publique (Corinne Rochet / Nicholas Pettit, ) sur le spectacle Kaléos.

Après avoir obtenu son Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine en 2018, elle entame en 2019 une collaboration avec Système Castafiore (Marcia BARCELLOS / Karl Biscuit) pour la création d'Anthologie des cauchemars.



UK

## Alexander Miles

Alexander Miles est un artiste du mouvement et un interprète qui collabore au niveau international, autant dans le milieu du théâtre que de la danse.

Il a travaillé avec des artistes visuels, des designers, des chorégraphes et des compagnies de danse et certaines de ces collaborations incluent des artistes tels que Daniel Linehan, Yuval Pick et Joe Moran.



## Yasminee Lepe

CHILI

Yasminee Lepe est née en 1982 en Patagonie chilienne. Artiste polyvalente, ses collaborations artistiques croisent les univers de la danse, du théâtre, des arts de la rue, de la performance, de la danse verticale, de la vidéo expérimentale et de la création de costumes.

Elle se forme au Conservatoire National d'Art de Santiago du Chili où elle obtient la bourse Barbara Uribe octroyée à l'excellence académique, puis obtient le diplôme d'état d'interprétation en danse à l'école Karen Connolly ainsi que la certification du Ministère d'Éducation comme professeur en danse.

En 2009, elle joue le premier rôle dans le spectacle « Pies Pa Volar » de la Compagnie de Papel (gagnante du prix Altazor de la meilleure chorégraphie) et dirige « Projet ON », gagnant du Fond'art Nacional de création et de production en Danse.

Elle quitte définitivement le Chili en 2010 pour travailler avec la compagnie franco-chilienne Teatro del Silencio dirigée par l'un des plus grands metteurs en scène chiliens, Mauricio Celedón. D'abord comme danseuse/comédienne puis comme chorégraphe depuis 2014.

En France, elle est interprète pour différentes compagnies dont Retouramont (danse verticale), Beaux Gestes (Dominique Boivin), Karine Saporta, l'Opéra National de Paris, la cie Liminal (Aurélien Richard), elle co-écrit avec Mathieu Neumann et Rémi Alegre « Cristal Palace » pour la Cie Transe Express, avec Maria Jesus Sevari, la nouvelle création de Nina Vallon et continue la tournée de sa création pour l'espace public « L'ordure » co signée avec la comédienne Julie Jourdes.

## Hea-Min Jung

COREE

Depuis son enfance, Hea Min Jung s'est formé à travers plusieurs styles de danse : danse classique, danse contemporaine avec Martha Graham, danse traditionnelle coréenne, danse jazz et danse hip-hop. En tant que professionnelle, elle traverse de nombreuses expériences scéniques à la fois en tant que danseuse contemporaine et chorégraphe.

Diplômée de l'Université Nationale de Corée, elle danse avec de nombreux chorégraphes en tant qu'artiste freelance et notamment en tant que membre du Laboratory Dance Project, compagnie de danse contemporaine Coréenne.

Depuis quelques années, elle élargit sa pratique en rencontrant la vidéo et le théâtre. Sa passion pour la danse, qui la guide depuis son enfance, l'a amenée à s'établir en Europe en 2015 et notamment à Berlin en 2018.

Parallèlement à sa carrière de danseuse interprète, elle cherche à créer de nouveaux espaces notamment en tant que performeuse ou en collaboration avec des artistes de tous horizons.

## Inés Hernández

ESPAGNE

Inés Hernández est danseuse et chorégraphe. Elle est diplômée en Danse Contemporaine et Chorégraphie de l'Institut del Teatre de Barcelone. En 1995 elle arrive en France où elle collabore avec des nombreux chorégraphes, entre autres B. Sajous, Amy Garmon, M. Ricozzi, C. Et F. Ben Aïm, Christian Bourigault, Dominique Brun, Juha Marsalo, F. Cellé, Yann Lheureux, Claire Duran-Drouhin.

En Allemagne elle travaille avec Graham Smith, Joachim Schloëmer et Stephanie Tiersch. Inés Hernández participe à la création de Tragédie d'Olivier Dubois et de Auguri. Elle développe aussi son propre travail chorégraphique.

Actuellement elle est en train de faire un master en Danse Mouvement Thérapie.



COTE D'IVOIRE

## Marius Mogueiba

Né en Côte d'Ivoire et formé à la danse traditionnelle, Marius travaille en France d'abord en tant que comédien.

C'est grâce à une belle rencontre avec David Bobée, directeur du Centre Dramatique National de Haute Normandie, metteur en scène de différentes pièces de théâtre dont *Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle et Pierre Cartonnet et Paris avec Marc Abédjidi.

Il travaille notamment avec Nadia Beugré pour sa nouvelle création. Danseur, acteur, il investit les plateaux avec force et présence.

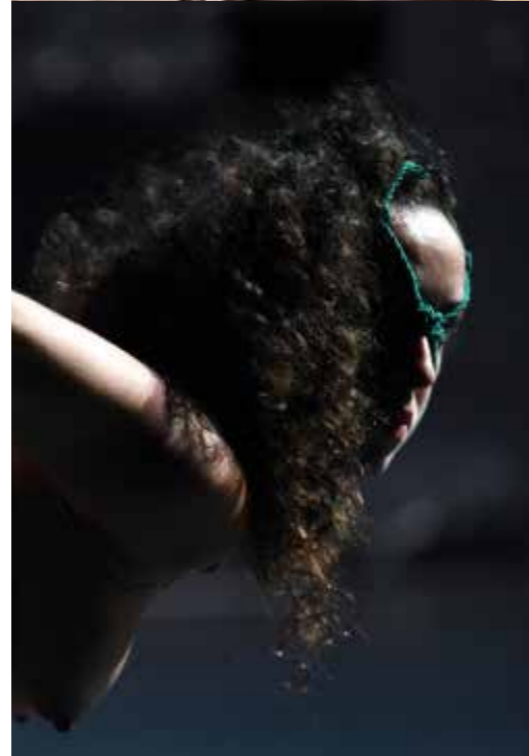


FRANCE

## Sarah Deppe

Danseuse, performeuse, Sarah Deppe entame sa formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire à rayonnement régional de Lille avant de rejoindre l'École du Ballet du Nord – Olivier Dubois, Centre Chorégraphique National de Roubaix en 2013. Elle intègre le Junior Ballet du Conservatoire de Lille puis se forme en auto dictate auprès de nombreuses compagnies de danse et collabore entre autres avec les Cie *Le grand Jeu* de Louis Ziegler, *Jill Crovisier movement production*. S'installant à Bruxelles, elle prend part à de nombreux projets auprès de chorégraphes tels que *Meytal Blaranu*, et récemment auprès de *Jonathan Prnlas-Descours* et *Christophe Béranger* pour la Cie *Sine qua Non Art*.

Elle intègre en 2019 le Conservatoire Royal d'Anvers où elle poursuit un master en chorégraphie, elle y développe de nombreux projets qu'elle performe dans divers théâtres et festivals d'arts contemporains dont *KVS*, *Charleroi Danse*, *Cuerpo Romo* à Madrid, *Festivaleke*.



## Vincent Clavaguera

FRANCE

Né à Perpignan en 1985, Vincent Clavaguera-Pratx suit une formation chorégraphique au Conservatoire National de Danse d'Avignon avant de s'initier également au théâtre au sein de l'école Auvray Nauroy entre autres.

Depuis 2007 il multiplie les collaborations en tant que danseur interprète pour des productions allant de la danse au théâtre, en passant par l'opéra et la performance.

Il travaille pour *Teatri del Vento/ Battezzato-Blandini*, *Olivier Py*, *Cisco Aznar*, *Carolyn Carlson*, *Claudio Bernardo*, *Santucci-Saillot*, *Guesch Patti* et *Olivier Balazuc*.

Il complète sa formation artistique entre danse, théâtre et écriture au sein de la *Compagnie La Lanterne*, dirigée par *Marie Clavaguera-Pratx*.

Depuis 2015, il est aussi pédagogue au sein de l'école Auvray Nauroy.



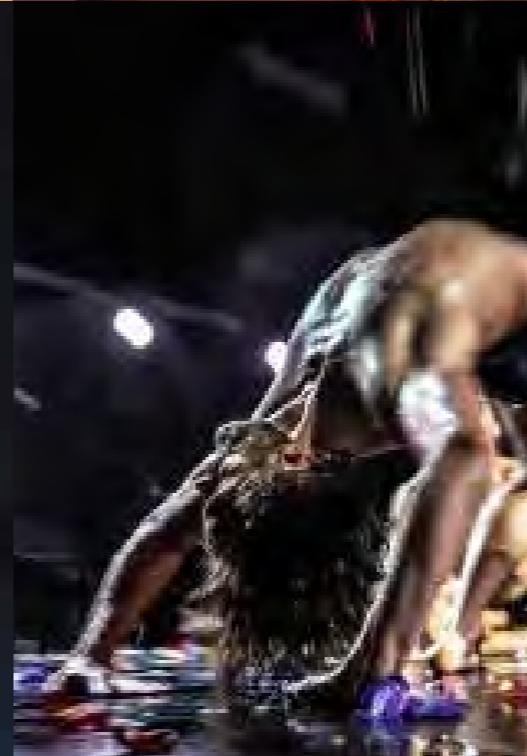
## Colas Lucot

FRANCE

Colas Lucot a étudié le ballet et la danse contemporaine en France au CNSMD de Lyon. Après ses études, il intègre le CCN Nantes, dirigé par Claude Brumachon pendant une courte période avant de faire partie de la compagnie d'Angelin Preljocaj à Aix-en-Provence pour la reprise de *Blanche-Neige* et pour des tournées mondiales. En 2010, il s'installe à Bruxelles et commence à travailler avec David Hernandez. Depuis, il collabore avec David pour plusieurs créations à l'intérieur et à l'extérieur de l'entreprise. Il a également assisté David pour plusieurs ateliers et cours dans de nombreuses écoles, événements et festivals: *PARTS*, *DOCH*, *Impulstanz*, *Folkwang*, *Coline*...

En 2012, Colas travaille avec *Akram Khan* et participe à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Londres.

Il a également été impliqué dans d'autres projets de danse, principalement en Allemagne et en Angleterre.





## REVUE DE PRESSE

*Nos désirs font désordre du tandem Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours est un voyage pictural mettant en scène une humanité dansante. Une douce provocation.*

Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours ont réuni leur force créatrice dans la compagnie Sine Qua Non Art. Jonathan s'est frotté aux arts plastiques, a dansé pour Sasha Waltz ou Mathilde Monnier, et Christophe est passé par le Ballet de Lorraine. En 2012, ils fondent Sine Qua Non Art à la Rochelle et y développent une « création changeante, insaisissable et affirmée ». *Nos Désirs font désordre* en témoigne. Une chorégraphie pour 11 interprètes aux allures de manifeste, où « le changement peut enfin naître dans les corps quand la peur devient pouvoir, la solitude devient solidarité, que nous arrêtons d'aimer notre esclavage, que la communauté devient une collectivité, quand le peuple déclare sa présence en relation avec son environnement ». Se télescopent sur le plateau les poètes du XX<sup>ème</sup> siècle, Sade ou l'histoire de l'art. Sublimé par l'art floral de Dorothée Sullam et des images de Fabio Da Motta, *Nos désirs font désordre* se présente comme un précipité de sensations. Laissez-vous tenter.

PHILIPPE NOISSETTE



[Teaser >>  
https://vimeo.com/480857186](https://vimeo.com/480857186)

Video ©Jean-Charles Couty



[FOCUS # CREATION >>  
https://vimeo.com/616851665](https://vimeo.com/616851665)

Video © Lucie Gagneux

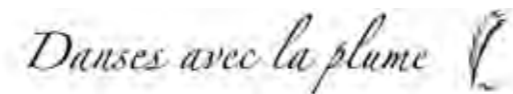
“Les images de Fabio Motta, tres apprécié sur Instagram, mêlant la violence du Shibari et la douceur des fleurs”

**LE Magazine du MONDE**



“une véritable bulle poétique et politique excessivement jubilatoire”

**C.Colozzi - Danse avec la plume**



“Parceque nos désirs sont aussi des ordres, des exigences de beauté, de création pour réenchanter le monde”

**V.Vanier - CCCDanse.com**



« Excessivement mouvementée, productrice d'images mais également inspirée de scènes issues de l'Histoire de l'Art, Nos désirs font désordre va chercher dans les recoins de la sensualité, de la peau, pour montrer quelques aspects de l'humanité de ce groupe de onze danseurs.»

**N.Yokel - LA TERRASSE**

**la terrasse**

“Un manifeste qui amène à voir dans toute relation ce qui nous attache et ce qui nous meut”

**H.Guette - Beaux Arts**

**BeauxArts**

“La beauté de Nos Désirs font Désordre réside justement dans l'idée que la volupté visuelle et sensorielle, quand elle est dansée, dispense de tout passage à l'acte”

**T.Hahn - TRANSFUGE**

**TRANSFUGE**

“Cette pièce décloisonne les arts et étonne par ses perspectives”

**F.Ailate - ARTISTIK REZO**



“Bouleversant et jubilatoire”

**B.Gaboriaud - L'EssentiART**

**L'EssentiART**

“Nous ne pouvons que saluer la performance des danseurs, le rythme soutenu d'exécution et toute l'énergie des corps et du coeur”

**R.Bory - Etat-Critique**

**etat-CRITIQUE.com**

# Beaux Arts

AGENDA

## 8 spectacles qui nous font envie en 2022

Par **Henri Guette** • le 12 janvier 2022

Foin des annulations ! 2022 nous promet de beaux rendez-vous sur les planches. Où l'art et les corps nous content des histoires fabuleuses, éclairantes ou lumineuses. À réserver d'urgence !

### 1. Les cordes sensibles de Sine Qua Non Art



A priori, être attaché ne facilite pas le mouvement et n'est pas le point de départ que l'on imaginerait pour un spectacle de danse. Les chorégraphes Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours, de la compagnie Sine Qua Non Art, ont pourtant fait appel au maître *shibari* (de l'art du ligotage en japonais) Fabio di Motta pour initier la création de *Nos désir font désordre*. Cherchant à montrer comment les liens, au propre comme au figuré, influent sur nos mouvements, ils déploient en plusieurs tableaux une danse de l'interconnexion où le désir devient politique. Un manifeste qui amène à voir dans toute relation ce qui nous attache et ce qui nous meut.



**m\_magazine**  
Chaillot - Théâtre national de la Danse

**m** m\_magazine a mentionné votre nom dans une publication : LE GOÛT DE M

Croiser danse, art floral et bondage. Voici le pari étonnant du spectacle "Nos désirs font désordre", au Théâtre National de Chaillot du 19 au 22 janvier. Les chorégraphes Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours ont convié Dorothée Sullam, spécialiste de l'ikebana, l'art japonais de confectionner des bouquets, et Fabio Da Motta, artiste spécialisé dans le shibari, la pratique elle-aussi japonaise qui consiste à ligoter des personnes, souvent dans un contexte sadomasochiste. Les images de Fabio Da Motta, très appréciées sur Instagram, mêlant la violence du shibari et la douceur des fleurs prendront vie avec onze danseurs sur scène.



Le magazine du Monde



# TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

## Nos désirs sont-ils des ordres ?

Du bondage japonais à la floraison tropicale, la compagnie *Sine Qua non Art* explore dans *Nos désirs font désordre* deux facettes apparemment opposées de nos désirs ardents. **PAR THOMAS HAHN**



**N**os désirs... noirs désirs ? Désirs en fleur, à fleur de peau ! « Quand nous savons satisfaire notre corps, nous savons alors comment satisfaire notre âme », écrivent Christophe Béranger et Jonathan Pranles-Descours. Les fondateurs et chorégraphes de la compagnie *Sine Qua Non Art* revisitent l'ordre moral en affirmant haut et fort que *Nos désirs font désordre*, faisant référence au Marquis de Sade et à la libération sexuelle comme mouvement politique. Impossible d'imaginer un spectacle de danse plus radical, en termes de manifeste et de métaphore érotique que celui-ci, où la sensualité et la beauté prennent de la hauteur, où les corps se délient et les imaginaires avec eux.

Malgré tout, il n'y a point désordre sans ordre. Aussi les douze interprètes se mettent en ordre de marche, en unisson, en maîtres et chiens, les tremblements bien ordonnancés en lignes ou en cercles. Certains crient des ordres, laissant venir des poussées d'une obscure fièvre sadomasochiste, alors que l'un après l'autre, les fêtards fétichistes se font ligoter sous nos yeux, selon les règles du kinbaku, art du bondage japonais aujourd'hui connu sous le nom de shibari. Dans la vision d'un érotisme moulé au cuir noir, seules les cordes qui enlacent les corps font jaillir un brin de couleur, laissant planer la promesse d'une douceur émergente. Car nos désirs, loin d'être exclusivement sexuels, concernent aussi la beauté, la lumière et la vérité.

Dans la seconde partie, toute aussi déroutante que les jeux de cordes initiaux, la couleur est partout. Les danseurs se transforment en oiseaux tropicaux et finalement en un jardin

exotique qui envahit les corps, la scène et la salle. Certains spectateurs repartent même avec une branche verte ou une énorme fleur... Cette jungle luxuriante et sensuelle est l'œuvre de l'artiste brésilien Fabio da Motta. Ce photographe œuvrant à la lisière entre art et fétichisme est à l'origine d'une œuvre singulière où se combinent les arts japonais du bondage et de l'ikebana, créant un foisonnement aussi érotique que floral. Pour *Sine Qua Non Art*, il accepte pour la première fois de collaborer avec une compagnie de danse.

Créé en septembre 2021 au festival Le Temps d'Aimer à Biarritz, ce jardin des délices sème un désordre certain dans nos idées sur l'ordre esthétique et moral, pour que « nos pensées deviennent des fleurs », selon Béranger et Pranles-Descours. Si les directeurs de la compagnie *Sine Qua Non Art* sèment le désordre stylistique, c'est qu'ils braquent les projecteurs sur une culture trash et underground qui aspire ici au sublime. Le ligotage, moyen libératoire puissant et paradoxal quand il est confronté au désir (de danser), devient une invitation à faire la fête, où l'envie l'emporte sur l'entrave. Car les empêchements n'existent que dans la pensée ! La preuve par la danse... La beauté de *Nos désirs font désordre* réside justement dans l'idée que la volupté visuelle et sensorielle, quand elle est dansée, dispense de tout passage à l'acte. C'est donc justement parce que ces images continuent à nous remuer insidieusement qu'elles peuvent alimenter une réflexion sur nos désirs. Pas besoin d'être fétichiste ou botaniste pour s'en convaincre.

### NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE

Christophe Béranger  
et Jonathan Pranles-  
Descours, Cie Sine  
Qua Non Art,  
Chaillot - Théâtre  
National de la Danse,  
du 19 au  
22 janvier

# “Nos désirs font désordre”, une invitation à Woodstock au Théâtre de Chaillot

Fatma Allilate  
24 janvier 2022



“Nos désirs font désordre” de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours ©Xavier Leoty

*Nos désirs font désordre* de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours est une pièce surprenante, qui a été à l’affiche du Théâtre de Chaillot jusqu’au 22 janvier. Cette traversée de sentiments aboutit à une explosion sur scène, à la Woodstock !

Pendant que le public s’installe, les danseurs encapuchonnés font des exercices d’assouplissement. Après un moment d’obscurité, ils retirent leurs vêtements et s’assemblent pour former une ronde plutôt étrange.

## Sur le plateau, deux assistants artistiques

Les onze danseurs, à la morphologie différente, deviennent des sculptures aux visages parfois grimaçants. Les mouvements sont saccadés, la peau est déjà fragmentée par des cordelettes colorées. Dans cette pièce, la bande-son techno donne le tempo et rappelle l’ambiance des discothèques. Les battements plus intenses renvoient à une atmosphère de tension, à une lutte. Sur scène, des cris de raillement appellent au sursaut. Mais des moments de crise provoquent des tremblements – des corps sont cloués au sol. D’autres danseurs se soutiennent, les corps s’étirent et créent des figures dans un élan solidaire.

Fabio Da Motta, expert dans l’art du *shibari* (attacher en japonais), intervient pour lier au dos les mains des danseurs isolés. Mais même entravée, la danse continue son avancée. De nouvelles cordelettes sont ajoutées et coïncident encore des parcelles de peau. Les bruitages d’une musique expérimentale évoquent les chaînes qui s’abattent sur les interprètes : si des mouvements acrobatiques jaillissent, des danseurs restent hors du groupe.

Une autre musique, au son foisonnant de la nature traduit un phénomène de régénéscence et d’apaisement. Dorothee Sullam, artiste florale talentueuse, entre en scène. Elle métamorphose les interprètes par des fleurs, des végétaux. Un tableau s’anime dans lequel les deux assistants artistiques apportent différentes touches : les danseurs à la gestuelle très lente sont parés d’ornements floraux, et Fabio Da Motta dessine de nouveaux motifs par de nombreuses cordelettes.

“C’est vous la tête dans les fleurs qu’on croirait sans souci.” Alfred de Musset



“Nos désirs font désordre” de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours ©Marie Monteiro

artistik  
rezo  
MÉDIA - CLUB - GALLERY

## Une ambiance déchainée

La pièce semble bientôt terminée, les danseurs montent les marches du Théâtre de Chaillot, pour offrir au public les éléments de leurs parures. Des mains se tendent et cueillent les fleurs.

Les deux chorégraphes ont souhaité montrer par cette pièce-épopée les réactions face aux difficultés, avec un message d’espérance : “ Nous portons sur scène une communauté de femmes et d’hommes qui traduisent l’histoire de notre humanité. (...) Le changement peut enfin naître dans les corps quand la peur devient pouvoir. Dans notre réalité, sur scène, nos pensées deviennent des fleurs.”

Avant les applaudissements, les danseurs ont rejoint le plateau. Mais tout est suspendu en un instant : un danseur immobile regarde le public, il vient de tomber et a entraîné avec lui un pot de fleurs. C’est en fait une nouvelle étape de la pièce qui bascule dans un moment de folie. Au son de la musique culte de Led Zeppelin, les danseurs retirent leurs cordelettes-chaînes et s’agitent dans une ambiance déchainée : c’est inattendu et réussi. Tout est renversé ! Il y a aussi du second degré avec un interprète qui s’approche et hésite à jeter de l’eau sur les spectateurs. Le plateau s’est transformé en un concert à la Woodstock ! Le titre de la pièce est un slogan de la période de la libération sexuelle des années 1970. Sur scène, les corps se rapprochent avec sensualité. La terre des pots de fleurs est devenue de la boue, et les danseurs apparaissent dans d’immenses glissades à même le sol, très applaudies.



“Nos désirs font désordre” de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours ©Xavier Leoty

*Nos désirs font désordre* pulse dans les arts visuels appliqués jusqu’aux corps des danseurs. Cette pièce proposée par Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, qui ont fondé la compagnie *Sine Qua Non Art*, décloisonne les arts et étonne par ses perspectives. Jonathan Pranas-Descours est également interprète, il danse à l’avant de la scène pour annoncer l’éveil de la nature, les tableaux floraux – certains de ses mouvements font penser à la “posture” d’oiseaux. Latout de la pièce est l’enthousiasme provoqué au sein même du public, par la dernière partie, après des moments de tension et d’apaisement.

Fatma Allilate

L'EssentiART

PLEIN LES YEUX

RENCONTRES

SUR NOS PLATINES

EVASION

## Nos désirs font désordre : un ballet contemporain, libérateur et jouissif !

PAR BENOIT GABORIAUD | 20 JANVIER 2022

**Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours mettent en scène « Nos désirs font désordre », en résulte un ballet contemporain, libérateur et jouissif !**



En 2012 Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours fondent Sine Qua Non Art à la Rochelle et y développent une « création changeante, insaisissable et affirmée ».



Nos désirs font désordre de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours

Aujourd'hui, le tandem fait appel à la fleuriste saintongeaise Dorothee Sullam et à l'artiste brésilien spécialisé dans le bondage Fabio da Motta pour mettre en scène « Nos désirs font désordre », une métaphore saisissante de notre chemin vers la liberté. Douze danseurs quasiment nus, ligotés et contraints incarnent tour à tour le plaisir et la douleur, la soumission et la domination, dans des tableaux magnifiques empruntés à l'histoire de l'art, de Sade aux photographes actuels en passant par les piétas de la Renaissance italienne.



Nos désirs font désordre de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours © Tiphaine Chaillet © Xavier Leroy

Cette chorégraphie aux allures de manifeste utopiste célèbre la libération, celle de nos corps et de nos pensées enfin en adéquation avec leur environnement naturel. « Nos désirs font désordre » est un condensé d'émotions fortes qui se clôture par une jouissance communicative. Bouleversant et Jubilatoire !

Art-scène, Danse

# Nos désirs font désordre, Christophe Béranger, Jonathan Pranlas-Descours, Chaillot

REBECCA BORY

5 jours ago 0 219

Facebook Twitter Pinterest Lien



**Délicieusement libéré ! Une mise en scène physique proposée par Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours pour illustrer la souffrance et la libération des corps.**

Nous suivons un groupe de onze danseurs à travers trois tableaux différents. Tout d'abord, les corps sont maintenus, contraints grâce à l'art du bondage. « *Nous sommes attachés, nous créons des corps souffrants, nous ne libérons pas d'énergie, nous avons abandonné nos corps.* » Les danseurs illustrent l'histoire de l'humanité en donnant à voir des scènes inspirées de l'Histoire de l'art et en même temps, on ressent une énergie primitive, « tribale ».

Puis peu à peu, leurs gestes se font plus sensuels grâce au pouvoir du monde végétal. Les danseurs portent des compositions florales qui donnent l'impression de véritables tableaux vivants. Il est temps de partir à la recherche de l'Autre.

Le spectacle se termine sous le signe de la beauté, du plaisir et de la délivrance. « *Alors nos désirs c'est nous, notre désordre est le nouvel ordre.* »

Nous ne pouvons que saluer la performance des danseurs, le rythme soutenu d'exécution et toute l'énergie des corps et du cœur. Le spectacle est également très plaisant visuellement. On y perçoit les influences mêlées des arts plastiques et de la danse.

« *Libre d'agir, libres de toute restriction, libres à vie, nous sommes au centre même de la révolution du cœur.* »

**Nos désirs font désordre**  
**Christophe Béranger**  
**Jonathan Pranlas-Descours**  
**Théâtre National de Chaillot**  
**du 19 au 22 Janvier 2022**

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## KING LEAR SYNDROME OU LES MAL ÉLEVÉS

D'APRÈS *LE ROI LEAR*  
DE WILLIAM SHAKESPEARE

19 jan. →  
4 fév. 2022

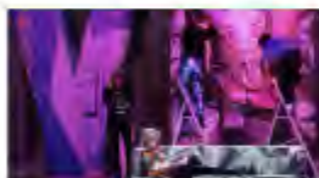
MISE EN SCÈNE  
ELSA GRANAT

www.  
theatregerardphilipe  
.com

CRÉATION



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis  
DIRECTION  
JULIE DELCOURT



## Folles et sadomasochistes bacchanales à Chaillot

Publié le 20 janvier 2022



Au Trocadéro, salle Firmin Gémier, le duo Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours met à nu, dans un show queer et chaotique, les corps ligotés dans des ficelles multicolores de onze danseurs. S'inspirant de l'art du shibari -bondage japonais- et de l'art de la composition florale, les deux artistes invitent à une plongée désordonnée dans un empire des sens charnel et sensuel.

Muscles saillants sanglés étroitement par des cordes, les onze interprètes, quelque peu contraints dans leurs mouvements, s'exhibent sans pudeur dans une farandole lascive. Prenant tour à tour des pauses explicites, ils convient les spectateurs, à un « peep show » collectif bon chic bon genre. Voyeur, acceptant la part sadomasochiste de sa sexualité, le public se rince l'œil, se lèche les babines, se laisse porter dans cet univers de luxure, de stupre, d'érotisme esthétisant.

Saisissant, débridé, incandescent, le premier tableau trouble, annonce de beaux moments, de belles envolées lyriques, légèrement subversives. Malheureusement, très vite, le souffle chaud retombe. Faute d'une dramaturgie tenue, d'un récit allant au-delà du choc visuel, l'écriture lâche de Christophe Béranger et de Jonathan Pranas-Descours étire à l'envi les séquences entre de trop rares, mais très belles fulgurances.

Après plus d'une heure vingt-cinq de performances en roue libre, un « so what » semble résonner au plus profond de nos esprits, les sortant de leur torpeur moite, de leurs fantasmes voluptueux. On ne peut que saluer la beauté de quelques séquences très arty, l'énergie, la fougue et l'implication totale et entière des danseurs – Luella Mansas, Sarah Deppe, Yohann Baran, Alexander Miles Standard, Yasminee Lepe Gonzalez, Hea Min Jung, Colas Lucot, Marius Moguiba, Vincent Clavaguera, Inés Hernández, Jonathan Pranas-Descours –, mais l'ensemble par trop distendu nous laisse sur notre faim. Dommage, la proposition était alléchante, mais ne remplit pas toutes ses promesses !

Olivier Frégaville - Gratian d'Amore

*Nos désirs font désordre* de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours

Chaillot - Théâtre national de la Danse

Place du Trocadéro

75016 Paris

Jusqu'au 22 janvier 2022

## Niort : "Nos désirs font désordre", la chorégraphie événement au Moulin du Roc



Comme des tableaux classiques où les fleurs contrastent avec les humains entravés.

© (Photo Xavier Léoty)

La chorégraphie-événement des Rochelais de Sine Qua Non Art arrive au Moulin du Roc, à Niort, samedi. Sous les feux de la rampe... et de l'actualité.

Des humains entravés, encordés façon shibari – cet art du bondage japonais – quasi dans la tenue d'Ève originelle, et la toute puissance de l'expression corporelle réduite à sa servitude. Puis, on déroule la longue dramaturgie de l'humanité dans un voyage empruntant beaucoup à la peinture. Arrive l'apaisement : Dorothee Sullam, fleuriste rochelaise, opère la mue des onze danseuses et danseurs interprètes avec ses bouquets de couleurs, avant l'immense libération finale.

C'est *Nos désirs font désordre*, chorégraphie du duo rochelais de Sine Qua Non Art, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours. La compagnie, à l'abordage de sa 10e année, était déjà venue présenter *Exuvie*, en 2016, sur la scène nationale niortaise.

### "C'est notre bébé-Covid !"

Si elle avait commencé à imaginer avant la pandémie ces traits de nos vies entravées puis libérées, il est évident que l'écho est entré dans une tout autre dimension aujourd'hui. « *C'est notre bébé-Covid ! Nous l'avons écrit en plein deuxième confinement et ce qu'on a vécu n'a fait qu'amplifier le tout* », explique Christophe Béranger, passé par le Ballet de Lorraine pendant vingt-deux ans.

Cette **pièce chorégraphique**, événement de la rentrée culturelle en ce début d'année dans les Deux-Sèvres, n'en sera qu'à sa cinquième représentation samedi, après avoir été créée au Malandain Ballet de Biarritz, puis sur la scène nationale rochelaise de La Coursive.

### À Niort avant Paris

« *L'accueil du public a été incroyable à chaque fois, dès la première en septembre. Très tendu au début, lui aussi finit par se libérer totalement dans la catharsis finale* », s'extasie Christophe Béranger, heureux par ailleurs de pouvoir compter pendant cette période sur la présence si singulière du Brésilien Fabio Da Motta, expert notamment dans cet art du shibari.

La semaine prochaine, du 19 au 22 janvier 2022, la pièce fera ses quatre premières à Paris, au Théâtre national de la danse, à Chaillot. Autant dire que cet enfant dansant qui vient de naître pendant le Covid, entre ses provocations, ses foisonnantes références à la poésie, à la peinture et à toutes ces images d'infos contemporaines où l'humain se retrouve entravé, arrive sur la scène nationale de Niort, samedi, sous les feux d'une brûlante actualité.



## [Le Temps d'Aimer 2021] – Sine Qua Non Art, Attention paillettes, Martin Harriague

Ecrit par : Claudine Colozzi

23 septembre 2021 | Catégorie : En scène

La 31e édition du festival **Le Temps d'Aimer** s'est refermée dimanche 19 septembre après neuf jours foisonnants. 16 000 festivaliers et festivalières ont sillonné entre les nombreuses propositions artistiques. En raison du contexte sanitaire, la programmation a fait la part belle à **des compagnies hexagonales** tout en restant dans **sa philosophie de mêler compagnies confirmées et jeunes talents en devenir**. Durant le dernier week-end, la météo a, hélas, contraint les organisateurs à annuler quelques spectacles ou répétitions en extérieur. Pas de Gigabarre non plus, moment pourtant très attendu des amateur.rice.s et des badauds ! Heureusement une éclaircie matinale a permis aux danseur.euse.s du **Malandain Ballet Biarritz** de présenter **Itsas Laminak**, "geste poétique" constitué d'extraits de la pièce **Sirènes** de **Martin Harriague**. DALP était présent lors de ce dernier week-end. Et la première de la création **Nos désirs font désordre** de la compagnie **Sine Qua Non Art** a constitué **l'un des temps forts** de ce week-end de clôture.



*Nos désirs font désordre - Sine Qua Non Art*

Présentée au théâtre du Casino, la nouvelle création de **Sine Qua Non Art**, compagnie installée à La Rochelle, a tout emporté sur son passage. Reprenant la formule des mouvements des libérations sexuelles des années 1970, **Nos désirs font désordre** met en scène onze interprètes sous haute tension à qui les deux chorégraphes **Christophe Béranger** et **Jonathan Pranlas-Descours** (lui-même interprète dans la pièce) demandent d'aller très loin. **Sensuelle, provocatrice, engagée**, la pièce questionne la manière dont nos désirs sont cadencés, empêchés, souvent inassouvis. Et les conséquences de cet enfermement sur notre équilibre physique et mental. Elle interroge plus largement la place du corps dans notre société.

## Danses avec la plume



Ce qui se joue devant nos yeux est autant une **épopée chorégraphique que poétique**. Une aventure esthétique aussi tout à fait singulière qui fascine et réjouit dans son jusque-boutiste. Le recours au **shibari** (art du bondage japonais) puis à **l'art floral** surprend, étonne mais trouve pleinement sa justification dans chaque moment de cette pièce. Sur scène, l'une des pièces maîtresses est sans conteste **Dorothee Sullam** dont le talent métamorphose chaque interprète grâce à son univers végétal. **C'est d'une beauté renversante.**

Torses nus, têtes et mains, d'abord entravés par des cordes, puis parés de fleurs, les danseurs et danseuses se heurtent entre eux, se fracassent contre les murs. La rébellion couve. **Mais peut-être que pour se libérer doivent-ils renouer avec la nature, assumer d'être transformé.e.s en êtres-fleurs pour fonder une nouvelle humanité ?** On se gardera de spoiler le happening réjouissant (sur le très approprié **Whole lotta love** de Led Zepellin) de cette pièce très Flower Power malgré ses accès de violence. Une chose est sûre : dans le monde qui est le nôtre depuis plus de dix-huit mois, en raison de la pandémie (comment ne pas l'évoquer), reconnaissons à cette pièce de tomber à point nommé, une véritable **bulle poétique et politique excessivement jubilatoire.**



*Nos désirs font désordre - Sine Qua Non Art*

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA



DANSE - AGENDA

## Nos désirs font désordre



CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL  
DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE  
CHRISTOPHE BÉRANGER ET  
JONATHAN PRANLAS-  
DESCOURS

Publié le 17 décembre 2021 - N° 295

Un titre peu équivoque inscrit dans une mise en scène plastique et corporelle signée par Jonathan Pranlas-Descours et Christophe Béranger.

Voici une pièce qui reflète pleinement les ressources de leurs deux créateurs, venus à la fois des arts plastiques et de la danse. Excessivement mouvementée, productrice d'images mais également inspirée de scènes issues de l'Histoire de l'Art, *Nos désirs font désordre* va chercher dans les recoins de la sensualité, de la peau, pour montrer quelques aspects de l'humanité de ce groupe de onze danseurs. Le corps contraint, le corps soumis, dominé, se transfigure en un corps sans entrave, puissant, au cours de scènes presque tribales. Le rythme est soutenu, la résistance est vive, jusqu'au dénouement qui fait appel à une autre sorte de beauté. Peu à peu s'installe un monde végétal, soutenu par des compositions florales que les danseurs portent et composent sur scène comme un tableau vivant.

N. Yokel

[Christophe Béranger](#)

[Jonathan Pranlas-Descours](#)

[Nos désirs font désordre](#)



## ENTRETIEN. « Le corps est un des médiums les plus puissants pour faire passer des émotions »

Nos désirs font désordre est le premier spectacle de danse de la saison programmé à la Passerelle, à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), les 19 et 20 octobre. Un tableau mouvant pour 12 danseurs en fleurs et images saisissantes : une ode à la liberté poétique et charnelle.



La compagnie [Sine Qua Non Art](#), basée à La Rochelle, est accueillie ce mardi 19 et mercredi 20 octobre, à [la Passerelle, Scène nationale](#). Elle y présentera sa pièce *Nos désirs font désordre*. Entretien avec l'un des deux chorégraphes, Christophe Béranger.

### Pouvez-vous nous présenter votre compagnie ?

À l'âge de 18 ans, j'ai intégré le Ballet de Lorraine. J'y suis resté durant 22 ans. Jonathan a un parcours différent du mien : il a commencé par le théâtre, poursuivi par les arts plastiques et intégré [Paris, une école de danse contemporaine fondée à Bruxelles par la chorégraphe Anné Teresa de Keersmaeker](#). Il y a dix ans, malgré nos parcours distincts, nous avons fondé Sine Qua Non Art, basée à La Rochelle. Avec un leitmotiv commun : défendre la différence...

### Nos désirs font désordre, titre de votre pièce, mêle danse, performance et arts visuels...

Les arts visuels sont toujours très présents dans nos créations. Pour celle-ci, nous avons travaillé avec Fabio Motta, avec qui nous avons déjà collaboré pour *Desires Series*, en 2019. Plasticien et photographe brésilien, il est très inspiré par le *shibari* (technique japonaise de bondage) et l'*ikebana* (art floral japonais). Au-delà de la chorégraphie, pour la première partie de la pièce nous nous sommes inspirés de l'art pictural et de l'histoire de l'art, toutes ces Pièta, ces Caravage, ces corps que l'on voit dans la peinture de la Renaissance...

### La différence est aussi présente dans cette pièce...

Notre monde actuel a tendance à s'uniformiser. Alors que ce qui fait sa richesse est sa diversité, ses différences. Raison pour laquelle le casting au plateau de cette communauté de danseurs dans *Nos désirs font désordre* est très éclectique dans les corps, les personnalités, les parcours, les énergies...

### La première avait lieu il y a un mois. Quel est l'accueil du public ?

Démarrée pendant le confinement, cette pièce a pris encore plus de sens. Pour la première, à Biarritz, nous avons senti le public touché par ces corps contraints, attachés qui vont, petit à petit, vers une délivrance... Ému, il nous a livré une ovation debout.

### La danse contemporaine paraît souvent hermétique. Qu'en pensez-vous ?

La danse contemporaine peut paraître conceptuelle et réservée à une élite intellectuelle. Avec Jonathan, nous n'avons jamais voulu nous inscrire dans ce créneau-là. Au vu de nos deux parcours, il est pour nous essentiel de rendre la danse accessible. Dans la compagnie où j'étais précédemment, je me suis engagé dans l'action culturelle, afin de démocratiser et populariser la danse contemporaine. Le corps est un des médiums les plus puissants pour faire passer des messages et des émotions.



Christophe Béranger et la Compagnie Sine Qua Non Art va créer *Nos désirs font désordre* ce soir au Théâtre du Casino.  
© STEPHANE BELLOZZI

## LE SACRE DU DÉSIR

Plus besoin de convoquer les graphiques de Lacan pour redéfinir en semble une notion toute ronde, qui parle au ventre plutôt qu'à la tête et n'en a pas fini de faire hoqueter le monde. Le désir est un serpent qui étrangle les corps pour en faire jaillir ses plus belles créations. Il n'est pas étonnant qu'en ces temps particuliers, le festival s'achève sur cet filan. Après *L'Oiseau de feu* en ouverture du festival, les ailes du désir fermeront les rideaux de cette 31<sup>e</sup> édition dimanche. Sans compter que ce soir, c'est sur le ton du slogan politique que la compagnie Sine Qua Non Art créera *Nos désirs font désordre*. Mais en ces temps de distanciation sociale et de restrictions sanitaires, comment visionner que le désir — ou que le corps — jaillisse dans sa toute puissance au sein du Temps d'Aimer ? Pour Bruno Bouché, qui dirige le CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin, *Les ailes du désir* balayent d'abord l'énergie de la danse comme "une vibration particulière à toutes ces sensations, ce goût, cette force de vie, cet étonnement quotidien que vit l'humain". Et de dérouler "le souffle, la suspension, l'élan, la chute, la chute, le toucher, le saut, la terre..." La grande cabriole de ce grand classique, non pas inscrit au répertoire, malgré une première adapta-

tion en 2008 par Nacho Duato pour la Compañía Nacional de Danza à Madrid, mais bien dans la filmographie de Wim Wenders. Ces petits anges, qui veillent sur nous et finissent par goûter les plaisirs de nos vies, ont, semble-t-il, encore des choses à nous dire, depuis la Palme d'or à Cannes, en 1987. Preuve, au passage, que la danse classique peut faire feu de tout bois. Reste l'autre approche, résolument contemporaine, de la compagnie Sine Qua Non Art, pour un désir qui plonge d'abord dans les codes du Shiban: un art érotique japonais qui saurait sonner ses partenaires pour les étouffer à petit feu à mesure que le désir s'accroît et que l'effet se recule, pour faire coméden. Plus simplement, si ce détail peut déjà mettre en appétit les adeptes de bondage ou de pratiques sadomasochistes, il n'en est rien. Au contraire, le chorégraphe Christophe Béranger dénonce une "culture pornographique" ambiante et entend placer son propos bien au-delà du seul désir sexuel. Cette ligature du corps dit davantage sur les entraves de notre désir. Cette histoire de Covid a, bien sûr, du accepter le propos, tant il voit, admet Christophe Béranger, que "le rapport à l'autre a changé" et que "le rapport au corps a changé". Il en sait

quelque chose, pour avoir commencé à voler à Biarritz en novembre dernier avant qu'un confinement ne l'interrompe. Mais le chorégraphe reste dans la poésie, dans une idée picturale de la représentation des corps qui jaillit dans "un magma de références". On pense à des nus de la Renaissance, ou les corps sont lasifs. Et à leur grande liberté. Aujourd'hui, les corps sont saisis et pourtant entremés, constate Christophe Béranger. Le contact reste complexe, les corps sont égarés. Il en veut pour prouver les stigmates qu'il dépense, ou la danse ne va pas de soit, l'excitation reste interdite. Cette histoire de peinture finira en projections de Pollock à mesure que la pièce libérera les corps, avec la complicité. Il est vrai, d'une artiste flocl, qui égarera cette fresque épique de la libération, cette révolution par le désir. *Nos désirs font désordre* rappelle ce slogan soixante-huitard féministe et la dimension politique de son encadrement. "Et même temps, le désir de l'homme est en train de bruler la planète" résume le chorégraphe. Reste que le désir fleurit à chaque printemps, dans un cycle immuable. Et c'est le sacré, sous un tapis de fleurs, que Sine Qua Non Art veut célébrer, dans un grand souffle de liberté.

### LE BILLET

SEMI RIVIERE

#### Infos et points de vente

Tél. 05 59 24 96 99  
- Gare du Midi : 11h30 - 14h - 15h30 - 19h  
- les soirs de représentation à la Gare du Midi jusqu'à 21h  
- Office du Tourisme de Biarritz

#### Carte du Temps d'Aimer

10 € > 30% de réduction sur le plein tarif de chaque spectacle  
Carte solidaire - sur chaque vente 1 € est reversé à une ONG environnementale.

#### letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo à retrouver tous les jours sur Facebook.  
#letempsdaimerdans #letempsdaimerdans

malandain  
ballet | BIARRITZ

# la terrasse

## Le Temps d'Aimer la Danse

FESTIVAL / BIARRITZ

29 compagnies, 6 créations, 5 ballets, et une foultitude d'événements gratuits en plein air, Le Temps d'Aimer la Danse s'étend cette année sur six villes et sept théâtres de la Communauté Pays Basque.

Depuis 30 ans, le festival créé par Biarritz Culture a creusé un sillon fertile, accueillant les plus grands ballets, la danse basque et l'actualité de l'art chorégraphique dans toute sa diversité. Ainsi s'est affirmé un festival singulier, ne cédant à aucune mode. Cette 31<sup>e</sup> édition confiée depuis cette année à Thierry Malandain ne déroge pas à la règle. Nous retrouvons les grands invariants du festival, avec les compagnies basques de Jon Maya et Kukai Dantza, Maritzuli, Elirale de Pantika Telleria, et le jeune collectif Bilaka. Cette édition portera une attention toute particulière aux Grands ballets hexagonaux, avec le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, le Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, le Ballet de l'Opéra national du Rhin, le Ballet Preljocaj et bien sûr, le Malandain Ballet Biarritz avec deux œuvres phares du XX<sup>e</sup> siècle : *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps*, respectivement signés Thierry Malandain et Martin Harriague sur la musique de Stravinski.

### Un panorama éclectique

On retrouvera les mêmes chorégraphes, mais avec la compagnie basque Dantzaz, structure associée au Malandain Ballet Biarritz, pour prendre le pouls d'une planète malade avec *Fossile*, *Walls* et *Ballet Mécanique*. Ce qui n'est pas sans rapport avec la grande nouveauté de cette 31<sup>e</sup> édition, à savoir l'engagement du festival vers sa transition écoresponsable pour les années à venir avec le soutien de SUEZ et l'accompagnement de la Water Family. Le reste de la programmation accueille le CCN de La Rochelle avec la reprise d'une pièce mythique de Kader Attou, *Symfonia Piesni Zalosnych*, sur la *Symphonie*

*Walls* de Martin Harriague par la compagnie Dantzaz.



© Olivier Houeix

N°3 de Gorecki, le CCN de Nantes avec une création d'Ambra Senatore, et les œuvres les plus récentes de personnalités un peu rares. C'est le cas de Pedro Pauwels, de Balkis Moutashar, de Chrystel Guillebeaud, ou de Thierry Escarmant. Hamid Benmahi et Mazel Freten représenteront le hip hop pour cette édition. Hervé Robbe livrera *Sollicitudes*, le collectif Sine Qua Non Art *Nos désirs font désordre*, et la compagnie Affari Esteri *Racconti*. Comme à chaque édition, le public pourra assister à des spectacles en plein air, des répétitions publiques, des conférences, des expositions, des films, des journées professionnelles, sans oublier la Gigabarre, griffe incontournable du Temps d'Aimer qui pendant dix jours fait battre le cœur de la danse.

Agnès Izrine

Festival Le Temps d'Aimer la Danse, du 10 au 19 septembre. Office de tourisme de Biarritz. Tél. 05 59 24 44 66. Offices de tourisme d'Anglet, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Pée-sur-Nivelle, Saint-Palais, Elkar (Bayonne), Gare du Midi Biarritz. Tél. 05 59 22 03 62.

septembre 2021

291

la terrasse

# DANSEUR

canal historique



## « Nos désirs font désordre » de la compagnie Sine Qua Non Art

Pour légèrement scabreux, de par sa référence explicite au shibari, et pour un brin transgressif eu égard à la semi-nudité des interprètes et au propos revendiqué, *Nos désirs font désordre*, pièce de la compagnie Sine Qua Non Art qu'animent Christophe Béranger et Jonathan Prailas-Descours, n'en est pas moins une pièce assez peu érotique, voire, dans sa résolution, légèrement conventionnelle. Ce qui n'empêche pas la qualité, mais devrait rassurer les liges de vertu...

S'il est bien montré tout au long de *Nos Désirs font désordre* une part de l'apparat de l'art érotique des liens, la pièce, dérivant du solo *Desire's Serie #1* qu'interprétait le seul Christophe Béranger (lequel n'est pas au plateau cette fois), évite soigneusement d'évoquer la part sexuelle de cette pratique consistant à ligoter le partenaire de jeu jusqu'à complète satisfaction, et semble même dévaloriser le plaisir qu'affirment en tirer les adeptes. Elle chemine juste en-deçà de l'excès, avec plutôt de bonnes intentions, mais très décevant. Ce qui ne veut pas dire sans investissement personnel.

Ainsi, quand le public entre, les onze interprètes occupent déjà le plateau depuis près de deux heures, comme si la représentation ne faisait que poursuivre le rituel qu'ils suivent, s'attachant les uns les autres selon les préceptes et indications laissés par Fabio Da Motta. Ce plasticien brésilien qui mêle shibari et art floral, pour cause de restrictions de voyage, ne peut pas participer au spectacle. Il a donc transmis aux danseurs et à Dorothée Sullam, l'artiste fleuriste présente au plateau, l'art complexe du kinbaku (autre façon de désigner ces pratiques)...



"Nos désirs font désordre" – Sine Qua Non Art © Caroline de Otero

Mais cela reste finalement chaste en évitant de trop s'arrêter aux organes sexuels, précaution qui pour respecter les préceptes du spectacle vivant contrevient cependant à la raison même qui fit la notoriété de cet art martial japonais au tournant des années 1950 aux États-Unis et qui, sans ce dévoilement, serait resté une vague technique destinée à attacher et punir un adversaire ou un condamné. Certes quelques estampes avaient déjà souligné le caractère lascif de la pratique, mais les choses n'auraient guère débordé des salles de quelques cabarets tokyotes interlopes. Mais les américains et l'appropriation culturelle se chargèrent d'influencer la libido des esthètes de toute la planète ; ne nous égarons pas, cependant.

Pour le moment, ils se sont engagés dans un genre de ronde obsessionnelle, chacun sur un tissu, twistant des pieds, avançant en ondulant dans un mouvement glissant général qui s'achève, au bout de dix bonnes minutes dans le coin haut à « Cour ». Un par un, ils se présentent ensuite à une officiante – Dorothée Sullam – , affairée à vue du public mais cependant hors champ, qui entrave méthodiquement leurs bras et leur buste. Il faut un peu moins de trois minutes par personne ; autant dire la contrainte dramaturgique...



Donc, prenant en charge les candidats déjà dûment ligotés, le groupe se charge de les mouvoir, avec de plus en plus de difficulté puisque le nombre de bras disponibles, au sens propre, diminue à proportion qu'augmente le nombre de corps à manipuler... Et arrive ce qui s'annonçait : tous attachés ne peuvent plus qu'offrir une trémulation générale aux spectateurs avant de leur tourner le dos. Ce qui offre l'opportunité d'apprécier l'observance de l'une des règles d'airain du shibari : il faut que cela soit beau. Donc, jolies couleurs des cordes toutes différentes sur des peaux bronzées... Si le résultat est incontestablement élégant, il faut une singulière force d'imagination pour y trouver un aphrodisiaque. Toujours cette maîtrise qui tient la pièce juste en deçà de l'érotique dans une ambiguïté qui prévient l'irruption incontrôlée du désir. Bascule de lumière, tous, mais un par un, reviennent de coulisse avec un vase généreusement garni de végétaux divers quant aux formes, couleurs textures, etc... Dorothée Sullam s'emploie alors à orner les têtes déjà liées de feuilles et fleurs avec une réelle maîtrise compte tenu du temps imparti. Nécessairement, la richesse de la gestuelle étant ici contrainte, la performance de l'artiste floral devient l'essentiel de l'intérêt sur scène. Un bon vingt minutes quand même.

Pour les esprits un peu chagrins ou étroits qui contesteraient que l'on détourne l'ikebana dans ces pratiques para-érotiques, rappelons que Shima, en japonais et qui signifie jardin, dérive du mot archaïque Shime qui désigne un objet noué. Et dans la culture nipponne, nouer revient à prendre possession, des jardins, des choses et des êtres... Nouer un corps revient donc à le jardiner : en quelque sorte exactement ce à quoi s'emploie Dorothée Sullam.

Galerie photo © Caroline de Otero



Tous s'avancent le visage disparaissant sous les feuilles, formant une jungle commune piquée de fleurs luxuriantes. Ils disparaissent, devenant la partie d'un jardin primordial dont l'homme ne saurait avoir été chassé puisqu'il n'y logeait jamais. Le paradoxe de *Nos désirs font désordre* tient à ce qu'une fois parvenu à l'apogée de la réalisation du rituel esthétique de la chair, l'humain disparaît. Ces désirs ne causent nul désordre mais génèrent un rêve de nature si proprement et artistiquement rangé que l'individu s'y dissout...

Mais, les voilà qui descendent dans la salle, offrant les fleurs et leur proximité. Se délassant, donc, ce que l'on peut comprendre après autant d'efforts. Le jardin d'Eden reconstitué et partagé, les danseurs s'abandonnent à la jubilation. La pièce bascule alors dans un vaste et réjouissant désordre où chacun, libéré, à tous les sens du terme, s'abandonne à un n'importe quoi qui bien qu'assez peu composé semble ravir ceux qui s'y livrent et partant, ceux qui le regardent. De fait, voilà le petit mufle d'Eros qui pointe au-delà du jardin bien rangé et de l'esthétisme même teinté de luxure... Rappel, si besoin, qu'il faut que quelque chose échappe pour que le plaisir advienne. Le paradoxe de cette pièce à la facture et au message en définitive beaucoup moins subversif qu'affiché, c'est que c'est le désordre qui fait le plaisir et non l'inverse !

Philippe Verrièle

Vu le 18 septembre 2021, au Théâtre du Casino dans le cadre du festival Le Temps d'Aimer.





Mardi dernier, sur la scène de La Coursive. Alors que les représentations ont cessé, des résidences d'artistes ont été maintenues. La compagnie rochelaise Sine Qua Non Art en pleine création de son nouveau spectacle « Nos désirs font désordre ». PHOTO: XAVIER LÉCITY

# Derrière le rideau baissé la création bouillonne

**SPECTACLE** La compagnie rochelaise de danse Sine Qua Non Art vient de passer deux semaines en résidence à La Coursive. Une parenthèse inespérée dans un contexte incertain

Agnès Lanoëlle  
a.lanoelle@sudouest.fr

Depuis plus d'une heure, les danseurs de la compagnie Sine Qua Non Art s'échauffent, s'étirent, se reposent sur la scène du théâtre Verdière. Les uns après les autres, ils passent entre les mains de Jonathan Pranas (danseur et chorégraphe) et de Dorothée Sullam (fleuriste des boutiques Chez Marguerite) qui se sont formés à l'art japonais du shibari ou le plaisir de s'attacher avec des cordes. Depuis une heure, à l'aide de cordages très colorés, ils enserrant les têtes, emprisonnent les torsos et les poitrines nues.

## Résidences maintenues

Ce mardi 10 novembre, 15 h 30, derrière le rideau baissé de La Coursive, onze interprètes travaillent « Nos désirs font désordre », la nouvelle création de la compagnie rochelaise qui doit être présentée en janvier sur cette même scène. Un gros changement par rapport au premier confinement où la vie-artistique - dans les théâtres s'était arrêtée. Cette fois, La Coursive a pu maintenir jusqu'au dernier jour la résidence de la chorégraphe toulousaine Marion Muzac, même si son prémonitoire « Étreintes » qui devait être présenté les 2 et 3 novembre a été fauché en plein vol par l'annonce de la deuxième vague.

Tenue sportswear, visage concen-

tré, humeur grave, le chorégraphe Christophe Béranger ne savoure qu'à moitié sa chance d'être là. « La première vague nous avait fait perdre 30 dates et des mois de créations, on aurait dû aller à Rome, en Corée, au Guatemala... Certains théâtres ont joué le jeu en payant les cachets comme Chaillot, mais certains n'ont proposé ni report ni paiement. Cette fois, c'est différent. On est accueilli et soutenu par nos partenaires coproducteurs, on peut payer les artistes. On est très content d'être là parce que nos œuvres peuvent voir le jour mais quid de la diffusion? On se projette en janvier mais on se demande bien à quelle sauce on va être mangé », confie le

rochelais, qui n'a jamais connu tel chaos en quarante ans de carrière. « Le soir du discours de Macron, j'ai appelé tout le monde pour les prévenir: si on nous empêchait encore de créer, d'avoir des résidences, la compagnie aurait été clairement en danger. Moi, j'étais prêt à aller m'enchaîner aux grilles de La Coursive! Il y a un tel sentiment d'injustice, alors qu'il n'y a pas eu un seul cluster quand les théâtres ont rouvert et que les règles sanitaires sont hyper respectées », poursuit le chorégraphe.

Sur le plateau de Verdière, la vie a donc repris pour certains interprètes. « Lors du premier confinement, on s'était retrouvé du jour au len-

demain, tout seul, vraiment seul, avec l'air très bête de ne pas savoir quoi faire. Aujourd'hui, on a la chance de partager un plateau avec d'autres danseurs et des chorégraphes. C'est essentiel! », résume la danseuse originaire de Tarbes, Lucie Mansas.

## Une pièce d'actualité

Contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer, « Nos désirs font désordre », pièce « sur l'enfermement des corps, sur un monde qui se rétracte et où nos libertés individuelles sont restreintes » selon les mots de Christophe Béranger, a été imaginée et écrite il y a deux ans, bien avant la pandémie. Donc forcément, cette lutte des corps attachés qui résistent mais vont finir par rompre leurs chaînes fait un drôle d'écho à l'actualité.

Alors, très très sombre « Nos désirs font désordre »? « La première partie montre des corps en lutte qui foncent dans un mur, qui ne savent plus où ils vont. Mais quand on se résigne on s'adapte. Les fleurs vont arriver pour construire un nouveau monde viable. On se fabrique tous des nouveaux dieux, des nouveaux rois...Et puis il va y avoir un moment très fort à la fin, une catharsis, les corps se libèrent », promet Christophe Béranger. À La Coursive, tout le monde croise les doigts pour que le spectacle soit joué comme prévu en janvier.



Le spectacle doit être présenté en janvier sur cette même scène



[VOIR LE REPLAY >>>](#)

### La Rochelle : malgré le confinement, on danse sur la scène de La Coursive

La scène nationale de La Coursive, comme l'ensemble du monde culturel, attend avec impatience de retrouver son public. Cela ne l'empêche pas d'accueillir des artistes en résidence comme la compagnie rochelaise Sine Qua Non.

Publié le 13/11/2020 à 17h02



La Compagnie Sine Qua Non Art travaille sur sa dernière création, "Nos désirs font désordre" © C. Lagrange

● Charente-Maritime ● La Rochelle

Après une résidence à La Gare du Midi à Biarritz, c'est à domicile que la compagnie rochelaise Sine Qua Non peaufine sa dernière création. Sur la scène de La Coursive, Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours dirigent onze danseuses et danseurs sur un thème forcément d'actualité en ces temps de distanciation physique, le désir. "Nos désirs font désordre", titre de la pièce, n'est évidemment pas sans rappeler quelques slogans féministes des années 70. Mais si elle ne renie pas cet héritage contestataire et militant, la compagnie rochelaise s'approprie le slogan pour une réflexion plus large sur la place du corps dans notre société.



la Cie Sine Qua Non Art en résidence à La Coursive

Sur scène, Dorothée Sullam est une actrice essentielle de cette création. Dorothée ne danse pas. Dorothée est fleuriste. La chorégraphie est, en effet, le fruit d'une collaboration avec l'artiste Brésilien Fabio Motta qui, d'emblée, mettait en opposition des corps entravés mais dans une mise en scène très végétale. Ce n'est donc pas uniquement une composition florale que Dorothée Sullam apporte sur le plateau, c'est une mise en image du désir. Dorothée n'est pas une fleuriste comme les autres.



Une fleuriste sur la scène de La Coursive

Normalement, "Nos désirs font désordre" devrait être présentée en janvier 2021. Si tout va bien... En attendant, en coulisse, les techniciens de la scène nationale se préparent à accueillir à nouveau du public.



La Coursive confinée attend avec impatience de pouvoir rouvrir ses portes

Pour Franck Becker, le directeur, comme pour tous les salariés de la scène nationale, cette résidence de création, c'est plus qu'une consolation, c'est la petite flamme qui entretient l'espoir d'une réouverture prochaine.



Les danseurs de la Coursive conscients de leurs privilèges en cette période de confinement

La dernière création de la compagnie Sine Qua Non Art est programmée pour les 8 et 9 janvier prochains, dans le monde d'après...

## Sine Qua Non Art : « il est inenvisageable que tout s'écroule »

La rédaction · 20 novembre 2020



**DANSE – Dans un contexte tout particulier, la compagnie rochelaise Sine Qua Non Art vient de terminer, à la Coursive, une résidence de sa création à venir: *Nos désirs vont désordre*. Interview de son co-directeur Christophe Béranger.**

**Votre compagnie sort d'une résidence de création de 15 jours à La Coursive de *Nos désirs vont désordre*. Une résidence qu'on imagine tout particulièrement en ces temps de confinement. Racontez-nous.**

Pour nous le plus délicat fut en amont de cette résidence à La Coursive. Lors de l'annonce du re-confinement nous étions en résidence au Centre Chorégraphique de Biarritz. Notre première inquiétude fut de savoir si nous allions pouvoir aller au terme de ce temps de création ; il nous restait alors 2 jours de travail. Nous craignons aussi d'organiser le retour, chez eux et en moins de 24h, de nos 10 danseurs. Fort heureusement **Thierry Malandain** et **Yves Kordian** du CCN biarrot nous ont assuré que cette résidence irait à son terme, sortie de résidence comprise. Il a fallu ensuite nous renseigner sur les conditions d'accueil de notre résidence rochelaise à La Coursive auprès de **Franck Becker**, directeur du lieu. Nous y avons eu 15 jours de création début novembre. Au final j'ai l'impression que nous sommes vraiment passés au travers des mailles d'un filet monstrueux pour le monde des arts vivants.

Durant ces derniers 15 jours de résidence, nous avons toute la partie Verdrière de La Coursive pour nous ; nous travaillions toute la journée au plateau avec nos danseurs et notre éclairagiste **Olivier Bauer**. Nous avons pu finaliser la création lumière et quasiment terminer *Nos désirs*. Comme coupés du monde, nous avons bien travaillé. Et vite.

De toutes les façons, il était inenvisageable que tout s'écroule à ce moment précis de la création, après deux années de travail comprenant le montage de la production, le casting, les recherches de résidences, etc. *Nos Désirs vont Désordre* est une pièce qui nous tient extrêmement à cœur car elle parle du désir, de la place des libertés collectives et individuelles dans nos sociétés actuelles.

À La Coursive, tous les jours nous remercions ... Je ne sais pas qui d'ailleurs ... de nous laisser créer, tout en ayant une pensée pour tous nos collègues qui n'ont pas eu cette chance-là. C'était un sentiment ambivalent.



©Marie Monteiro

**Dans quel état d'esprit créez-vous en période de confinement ?**

Le premier confinement nous a fait perdre de nombreuses semaines de travail ce qui est énorme sur une pièce de groupe. Cela nous a obligé à préparer de manière très précise ces 3 semaines de résidence. Reclus dans notre atelier, notre dramaturge **Georgina Kakoudaki**, Jonathan et moi-même avons trituré toutes nos idées, repensé les contextes. Nous avons aussi conçu une énorme fresque dramaturgique contenant beaucoup d'iconographie et de textes pour que nos danseurs et danseuses soient plongés très rapidement là où nous souhaitons les amener.

Le re-confinement a incontestablement resserré l'équipe. Les danseurs étaient très à l'écoute de ce que nous leur disions et du coup nous avons travaillé de manière très rapide et efficace : je n'avais jamais vécu cela. C'était un rêve éveillé de voir cette création prendre forme aussi rapidement malgré le contexte actuel.



©Marie Monteiro

**La pièce parle de l'enfermement des corps, des libertés contraintes. Elle fait étrangement écho à notre actuel quotidien...**

Oui c'est vrai mais *Nos désirs vont désordre* est une pièce qui a été pensée il y a maintenant deux ans. À n'en pas douter, son propos va prendre un nouvel élan avec le contexte actuel.

Avec nos métiers, nous sommes amenés à beaucoup voyager. Nous avons vu en direct la montée de l'extrême droite dans de nombreux pays, démocraties européennes incluses. Nos libertés individuelles sont de plus en plus bafouées, nos désirs réprimés. Notre pièce dit tout cela.

Je pense que nos sociétés contemporaines aiment mettre les personnes dans des cases et si tu débordes un peu de la case, c'est la panique totale. Et ce ne sont pas les réseaux sociaux, supposés « communautés » et « espaces d'expression » qui arrangent la situation.



©Marie Monteiro

**Sine Qua Non Art peut, elle, difficilement être mis dans une case. Chacun de vos créations plonge le spectateur dans un univers singulier. Quel pourrait être cependant le fil conducteur de votre œuvre ?**

Il est vrai que nous avons une production hétéroclite mais après 8 années de création chorégraphique, et si je dézoome, je devine un fil conducteur : ce sont les places de l'individu dans le groupe et de l'artiste dans le monde. C'est ce qui traverse chacune de nos créations, *Nos désirs* comprise ... Cette pièce touche même à quelque chose d'universel. Elle devrait bousculer le spectateur.

**Bousculer ?**

C'est à dire qu'une fois que nous avons terminé la ligne dramaturgique de la pièce, nous nous sommes dits que nous ne pouvions pas en rester là. La pièce s'articule en deux parties : la première est une traversée, un voyage au sein de la tragédie humaine avec tout ce qu'elle comporte de plus magnifique et de tragique. Avec de la colère, de la révolte et enfin de la résignation.

Il y a ensuite une bascule dans la pièce lors de l'arrivée des fleurs au plateau. Toute communauté résignée a quand même besoin de se projeter : en se fabriquant des nouveaux paradis, de nouveaux Dieux, rois, présidents, guides. Nous poussons cela au paroxysme avec l'arrivée de fleurs qui viennent revivifier les corps épuisés des interprètes. Les 5 dernières minutes de la pièce sont un ouragan de folie, d'amour, de générosité. C'est hyper cathartique.

Je pense vraiment, et tant pis si cela est bateau de le dire, que ce qui marque foncièrement dans ce monde, c'est l'amour de ce que nous sommes, de ce que l'on fait ... et on voulait vraiment terminer cette pièce sur cette note.



**11 danseurs sont sur scène pour *Nos Désirs*. C'est la première fois que votre compagnie réunit autant d'interprètes au plateau (hors pièces de commande). Parlez-nous de votre distribution.**

Nous avons auditionné il y a plus d'un an. Enfin je n'aime pas vraiment ce terme « audition ». En fait, suite à un appel à candidature, la compagnie a reçu 900 vidéos d'interprètes. Jonathan et moi avons fait une pré-sélection de 40 artistes que nous avons choisi de rencontrer, pendant deux jours, à Paris. Pour vérifier que les danseur-se-s pouvaient s'attacher au projet.

Et puis nous souhaitons un casting vraiment différent de nos précédentes pièces. Nous connaissons dans notre entourage de nombreux artistes fabuleux mais pour *Nos désirs* nous voulions que la découverte de l'autre fasse partie intégrante du projet.

Sur les 40 artistes rencontrés à Paris, 15 ont été retenus. L'idée était, à l'époque, de tous les intégrer au projet mais le Covid est passé par là et nous n'avons pas réussi à obtenir le budget nécessaire. Notre merveilleuse équipe compte en son sein le mystère et la force de l'Asie à travers la coréenne **Hea Min Jung** qui vit à Berlin, **Alexander Miles Standard** qui vient de Londres, la chilienne **Yasmine Lepe** qui vit à Paris, **Inès Hernandez** l'espagnole, 3 français **Colas Lucat**, **Sarah Deppe** et **Vincent Clavaguera** qui vivent à Bruxelles. Sans oublier **Lucille Mansas**, vue chez Système Castafiore et **Marius Moguiba** d'une puissance incommensurable qui travaille avec David Bobée. **Yohann Baran** est le seul danseur que nous connaissions déjà pour avoir travaillé avec lui au Ballet du Nord, quand Olivier Dubois nous avait commandé une pièce.

**L'alchimie a-t-elle tout de suite fonctionné au sein de l'équipe ?**

Lors de la rencontre parisienne, il s'était passé déjà quelque chose de très fort : en 48h, nous avons créé une communauté ! Après notre frayeur a été de se réunir en pleine période de pandémie. Un seul cas positif et toute l'aventure se terminait dans la seconde. Fort heureusement tout s'est merveilleusement bien déroulé et de se quitter à la fin de la résidence rochelaise fut une déchirure. On vivait tous ensemble dans cette bulle créatrice. Il n'y a pas eu une seule tension. C'est une expérience unique que je n'ai jamais vécue dans toute ma carrière. C'est à la fois jouissif et troublant quand tout se passe aussi bien car on ne peut s'empêcher de penser que ça va foirer à un moment.

***Nos désirs vont désordre* est aussi l'occasion de travailler avec l'étonnant photographe Fabio Motta. Comment l'avez-vous rencontré ?**

Depuis 2-3 ans, je suivais sur Instagram cet artiste brésilien dont le travail résonne fortement avec le thème du désir. Au moment de penser la scénographie de *Nos désirs vont désordre*, j'ai montré à Jonathan le travail de Fabio. Il a été immédiatement séduit par son univers. J'ai donc écrit à Fabio en lui décrivant le projet. Il nous a tout de suite répondu, nous expliquant avoir souvent refusé de travailler avec des compagnies de danse mais que la manière dont j'avais exposé le projet lui donnait envie de nous rencontrer. Ce fut chose faite en avril 2019 à Londres. Nous avons alors découvert le travail sur le corps qu'opère Fabio. Il nous a attachés, fleuris ... et c'est là qu'on s'est dit : « *Whoua c'est intense* ».

Cette expérience a aussitôt enlevé toutes les espèces de projections qu'on peut avoir quand on commence à parler de shivari. Oubliez le SM, le fétichisme : quand Fabio vous attache vous éprouvez des sensations d'un tout autre ordre. On se laisse embarquer. On s'aperçoit aussi que le corps, même attaché, même contraint, va toujours trouver des chemins pour bouger.

Fabio Motta propose une œuvre à la frontière de l'intime et du social, à l'instar de la photographe **Nan Goldin**. Il débarque chez des gens qu'il ne connaît pas, il les attache, les bâillonne, les rend aveugle, les suspend, les fleurit, les prend en photos. Puis il s'en va.

Nous avons fait le maximum pour qu'il soit présent sur les résidences malgré la fermeture des frontières pour raison sanitaire. Nous avons appelé la tourneuse de **Lia Rodrigues**, joint au Brésil la Chancellerie, le Consul, l'Ambassadeur ... mais il fut impossible d'obtenir une dérogation. Nous avons peu d'espoir de le savoir à nos côtés pour la première à La Coursive mais il sera présent lors de la tournée la saison prochaine.

Propos recueillis par **Cédric Chaory**.

[www.sinequanonart.com](http://www.sinequanonart.com)

<https://www.la-coursive.com/> – Création *Nos désirs vont désordre* les 8 et 9 janvier

Le Mag / 5 décembre 2021

## Nos Désirs Font Désordre, 2ème Volet De Desire'series Par SINE QUA NON ART

de Véronique

**N**os désirs font désordres... c'est sous ce titre que le deuxième volet de *Desire'series* interpelle le public, on vous avait parlé [ici](#), de ce magnifique solo taillé sur mesure pour Christophe Béranger et chorégraphié par Jonathan Pranas-Descours avec la collaboration de l'artiste brésilien [Fabio Da Motta](#), artiste visuel, qui pratique shibari (technique japonaise de bondage) et ikebana (art floral japonais). Après avoir transmis sa technique de bondage à Jonathan et avec l'aide de la fleuriste [Dorothée Sullam](#), pourvoyeuse de fleurs fraîches, la même équipe s'est adjoint, pour ce deuxième volet, la dramaturge grecque [Georgina Kakoudaki](#).



*Nos désirs font désordres*, Cie SINE QUA NON ART (c) Xavier Léoty.

Les désirs des deux chorégraphes de la compagnie SINE QUA NON ART font d'autant plus désordre dans cette période de pandémie mondiale que, fidèles à leur ouverture de cœur et d'espace, ils recrutent une partie de leurs danseurs à l'international, de même, on l'a vu, qu'une partie de l'équipe de création. Désir aussi de passer d'une forme intimiste, le solo, à une pièce de groupe puisque ce n'est pas moins de onze interprètes qui sont au plateau dont Jonathan Pranas-Descours. Un deuxième volet conçu comme une large fresque, une épopée dramatique, dont l'important travail de conception s'est construit en amont pendant le premier confinement et à distance via Skype avec les autres membres de l'équipe de création notamment Fabio Da Motta qui n'a pu obtenir de visa pour rejoindre la France, il a donc transmis son savoir et sa vision par écran interposé.



*Nos désirs font désordres*, Cie SINE QUA NON ART (c) Xavier Léoty.

S'est ensuite posée la question des résidences de création bouleversée par le deuxième confinement, finalement une résidence de 3 semaines (1 au Malandain Ballet Biarritz et les 2 dernières à La Coursive de La Rochelle) va permettre de faire advenir la pièce dans les corps. Une concentration de lieu et de temps qui a fait surgir le meilleur de chacun, l'idée aussi pour rendre Fabio Da Motta présent de créer un rituel avant chaque filage, chaque danseur apprend à fixer les attaches de la tête puis du corps, Dorothée Sullam fixe les dernières attaches ainsi que les fleurs sur chaque danseur. Un temps de préparation d'une heure et quart pour un temps de présence en scène d'une heure vingt environ, soit pour les interprètes presque deux heures et demi de travail sous la contrainte des cordes qui enserrant les corps.



*Nos désirs font désordres*, Cie SINE QUA NON ART (c) Xavier Léoty.

Les chorégraphes insistent sur l'incroyable communion qui s'est développée autour du projet et qui a animé les danseurs au cours de ces 3 semaines de résidence, Christophe Béranger dit l'admiration profonde qu'il éprouve pour ses interprètes qui viennent de techniques différentes et qui tous ont pleinement adhéré au projet malgré les difficultés techniques de mise en oeuvre et l'engagement physique demandé. Il apprécie la singularité et la diversité des corps qui donnent l'image voulue d'une humanité riche de ses différences.

Au final, on voit naître un collectif tribal partageant des rituels, une humanité qui se construit, se déconstruit, qui se fabrique avec la colère mais aussi l'énergie de la résistance à l'ordre, à la norme, jusqu'au lâcher prise qui crée un espace possible de liberté.



*Nos désirs font désordres*, Cie SINE QUA NON ART (c) Marie Monteiro.

Le visionnage des teasers rend une idée partielle de la pièce, et pourtant on en retire la puissance des corps malgré les entraves, la beauté de certains tableaux. Face aux corps apparemment soumis les regards restent vifs, la chorégraphie ne cède à aucune facilité, portés tendres ou vigoureux, ruades de caïales traversant l'espace, tranches des corps et rondes tribales, comme si l'humanité tentait de conjurer un sort funeste, les esclaves soumis deviennent des oiseaux de paradis, des dieux et des déesses païens, revêtus de costumes parures vivants, fleurs offertes comme des offrandes. Lorsque la libération arrive enfin, c'est une fête jubilatoire, ou l'espace du jeu prend tout son sens subversif. Glissades, gestes erratiques échappant à tout contrôle, simplement guidés par le désir d'exprimer la joie de se sentir libres.



*Nos désirs font désordres*, Cie SINE QUA NON ART (c) Marie Monteiro.

Une pièce qui résonne profondément avec les contraintes que nous vivons depuis plus de 9 mois et qui emprisonnent nos corps et nos esprits dans la peur de la contamination, l'incertitude de l'avenir, la montée du repli sur soi avec la fermeture des frontières. Un monde triste qu'on nous impose sans proposer d'autre alternative que le contrôle et la répression.



*Nos désirs font désordres*, Cie SINE QUA NON ART (c) Xavier Léoty.

La pièce dit tout cela, mais plus encore, elle propose une autre voie, celle de l'embellissement du monde, la jouissance de la liberté retrouvée une fois les entraves déliées, et une possible communion avec le vivant, la nature par la présence des fleurs. Comme le dit Christophe Béranger, la possibilité de se créer un eden, un paradis qui nous sauve de l'absurdité et de l'injustice, qui nous console de la perte du sens de nos vies, qui agit comme une forme de résilience, parce que nos désirs sont aussi des ordres, des exigences de beauté, de création pour réenchanter le monde.



La compagnie rochelaise Sine Qua Non Art en pleine création de son nouveau spectacle « Nos désirs font désordre ». ANOVESKY/LEZDY

# Un spectacle de danse censuré par Facebook

**CULTURE** La retransmission de l'œuvre chorégraphique de la compagnie a duré deux minutes avant d'être coupée par le réseau social. Facebook s'est finalement excusé

Son... bonnel  
s.c... sudouest.fr

« Cachez ce sein que je ne saurais voir » Chez Facebook, les Tartuffe sont rois. La compagnie Sine Qua Non Art, en résidence à La Coursive de La Rochelle, ne pensait pas faire polémique avec son spectacle au titre prédestiné, « Nos désirs font désordre ».

Le soir du 4 février, à 20 heures, l'Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine (Oara) diffuse la captation de l'œuvre chorégraphique de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours sur la page Facebook de l'Oara. Sauf que rien ne se passe comme prévu. À 20 h 02, la diffusion a été coupée, raconte Doriane Foix, secrétaire générale d'Oara, en charge de la publication. Une notification de Facebook nous disait que « le contenu ne respecte pas les standards de la communauté ». En détail, c'était à cause de la nudité.

## Des seins et des cordes

Les danseurs de Sine Qua Non Art ont pour seul costume des cordages et un shorty noir. Les seins sont nus et l'algorithme de Facebook ne peut le souffrir. « On a tout de suite cherché une alternative que nous avons fini par trouver sur Vimeo, poursuit Doriane Foix. La diffusion a pu reprendre sur cette plateforme dix minutes plus tard. On a eu un gros coup de chaud ! »

La secrétaire générale décide

alors de contester cette coupure, que le directeur de l'Oara, Joël Brouch n'hésite pas à qualifier de « censure ». « Trouvant les danseurs et danseuses trop dévêtus, Facebook a censuré la retransmission de « Nos désirs font désordre » de la C' Sine Qua Non Art sur Facebook Oara », dénonce-t-il sur son profil Twitter. Le lendemain matin, Facebook approuvait finalement le spectacle et présentait ses excuses.

## « L'IA a fait des progrès »

Contacté, le service communication de Facebook explique comment fonctionne son système de modération. « L'application des standards de la communauté repose sur une combinaison de modération humaine et technologique grâce à l'intelligence artificielle.

## FACEBOOK ET LA NUDITÉ ARTISTIQUE

Le débat ne date pas d'aujourd'hui. Internet regorge d'exemples similaires aux déboires de la compagnie Sine Qua Non Art. En 2016 par exemple, Facebook avait bloqué les comptes de plusieurs internautes norvégiens pour avoir partagé la photographie de Nick Ut datant de 1973, « La fille au napalm », où l'on voit une enfant courir nue et en larmes au Vietnam. Des musées qui présentent leurs expositions où l'on peut voir des corps dénudés subissent la même sanction.

En 2018, l'écho fait de la censure d'une œuvre de Picasso, « Femmes à la toilette », publiée par le musée

L'IA a fait des progrès considérables au cours des dernières années et dans de nombreux domaines, ce qui permet à Facebook de détecter de manière proactive la grande majorité du contenu supprimé. « Côté modération humaine, 35 000 personnes travaillent pour Facebook sur les problématiques de sécurité et de sûreté, dont 15 000 en charge de la modération de contenus.

Mais comment faire la distinction entre des images purement sexuelles et celles relevant du domaine de l'art ? Joël Brouch s'en agace. « C'est terrible de couper par précaution puis d'analyser après. » Le réseau social se justifie. « Nous avons mis en place un moyen pour les utilisateurs de faire appel des décisions que nous prenons sur le contenu. En faisant appel, ils peu-

vent nous faire savoir s'ils pensent que nous avons fait une erreur et nous demander de réexaminer la situation, ce qui leur donne une voix dans le processus, ce qui est essentiel pour nous aider à construire un système équitable. Lorsqu'un réexamen est demandé, Facebook examine à nouveau le message et détermine s'il respecte ou non nos standards de la communauté. Dans les cas échéant, le contenu est restauré sur notre plateforme. » C'est ce dont a bénéficié « Nos désirs font désordre ».

Facebook promet avoir amélioré l'algorithme. « Nous avons des règles claires concernant la nudité dans le domaine artistique : nous autorisons également les photos de peintures, sculptures et autres œuvres d'art illustrant des personnages nus. Ainsi, par exemple, « L'Origine du Monde » est parfaitement autorisée sur nos plateformes en application de nos standards. »

L'IA a pourtant encore des progrès à faire. En 2018, le tableau « La Liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix avait été censuré, tout comme une photo d'onglons jugée « ouvertement sexuelle » par l'algorithme en octobre 2020. Si elle prête à sourire, la règle ne fait pas du tout rire le monde culturel, encore moins en pleine crise sanitaire. « On doit continuer à pouvoir faire notre travail, insiste Doriane Foix. On veut que les spectacles restent vivants et visibles. »

## Le monde culturel aux abois

Facebook promet avoir amélioré l'algorithme. « Nous avons des règles claires concernant la nudité dans le domaine artistique : nous autorisons également les photos de peintures, sculptures et autres œuvres d'art illustrant des personnages nus. Ainsi, par exemple, « L'Origine du Monde » est parfaitement autorisée sur nos plateformes en application de nos standards. »

L'IA a pourtant encore des progrès à faire. En 2018, le tableau « La Liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix avait été censuré, tout comme une photo d'onglons jugée « ouvertement sexuelle » par l'algorithme en octobre 2020.

Si elle prête à sourire, la règle ne fait pas du tout rire le monde culturel, encore moins en pleine crise sanitaire. « On doit continuer à pouvoir faire notre travail, insiste Doriane Foix. On veut que les spectacles restent vivants et visibles. »

La captation de la création le 7 janvier 2021 à La Coursive - Scène nationale de la Rochelle, effectuée par la GRENOUILLES PRODUCTION et financée la l'OARA, a **d'abord été censurée par Facebook** (puis a présenté ses excuses !)...

La diffusion a ensuite atteint, au bout de plusieurs mois, plus de:

>>> **26 000 vues sur la plateforme VIMEO**

Name	Vues ↓
  Nos désirs font désordre Janv. 20, 2021	26 644
<b>Total</b>	<b>26644</b>



OFFICE  
ARTISTIQUE  
RÉGION  
NOUVELLE-  
AQUITAINE



GRENOUILLES  
PRODUCTIONS





**CHRISTOPHE BÉRANGER  
JONATHAN PRANLAS-DESCOURS**  
SINE QUA NON ART

**Direction artistique / Production:**

Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours  
sinequanon.prod@gmail.com  
06 10 23 90 18

**Administration:** Denis Forgeron

sinequanon.adm@gmail.com  
06 30 90 22 01

**Production et développement:** Petya Hristova

Art Pier  
+33 6 33 67 80 76  
petya@art-pier.com



La compagnie SINE QUA NON ART reçoit l'aide du Ministère de la Culture **Drac Nouvelle-Aquitaine** au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, de la **Région Nouvelle-Aquitaine** au titre de l'aide au fonctionnement, et le soutien de la Ville de **La Rochelle**.



SINE QUA NON ART reçoit le soutien de l'**Institut Français** pour ses projets à l'international et le soutien de la communauté d'Agglomération de La Rochelle pour la formation professionnelle **ABC - Atlantique Ballet Contemporain** au Conservatoire de Musique et Danse de La Rochelle



- 11 rue de Tunis - 17 000 **La Rochelle - FRANCE**

Siret : 794 054 213 000 36 - APE : 9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle : N° 2 / 10 68 479